

Marianne porte plainte

Fatou Diome

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Fatou
Diome
Marianne
porte plainte !



**IDENTITÉ NATIONALE :
DES PASSERELLES,
PAS DES BARRIÈRES !**

Flammarion

Fatou Diome

Marianne porte plainte !

Café Voltaire

Flammarion

Fatou Diome

Marianne porte plainte !

Flammarion

© Flammarion, 2017.

ISBN Epub : 9782081411364

ISBN PDF Web : 9782081411371

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782081408463

Ouvrage composé et converti par [Pixellence](#) (59100
Roubaix)

Présentation de l'éditeur

"Face aux attaques racistes, sexistes, islamophobes, antisémites, Marianne mérite mieux qu'une lâche résignation. Ne laissons pas les loups dévorer les agneaux au nom de l'identité nationale. Marianne porte plainte !"

Née au Sénégal, elle arrive en France en 1994 et vit depuis à Strasbourg. Elle est l'auteur d'un recueil de nouvelles, *La Préférence nationale* (2001), ainsi que de cinq romans, *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), *Kétala* (2006), *Inassouvies nos vies* (2008), *Celles qui attendent* (2010) et *Impossible de grandir* (2013).

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION
CAFÉ VOLTAIRE

- Jacques Julliard, *Le Malheur français* (2005).
Régis Debray, *Sur le pont d'Avignon* (2005).
Andreï Makine, *Cette France qu'on oublie d'aimer* (2006).
Michel Crépu, *Solitude de la grenouille* (2006).
Élie Barnavi, *Les religions meurtrières* (2006).
Tzvetan Todorov, *La littérature en péril* (2007).
Michel Schneider, *La confusion des sexes* (2007).
Pascal Mérigeau, *Cinéma : Autopsie d'un meurtre* (2007).
Régis Debray, *L'obscénité démocratique* (2007).
Lionel Jospin, *L'impasse* (2007).
Jean Clair, *Malaise dans les musées* (2007).
Jacques Julliard, *La Reine du monde* (2008).
Mara Goyet, *Tombeau pour le collègue* (2008).
Étienne Klein, *Galilée et les Indiens* (2008).
Sylviane Agacinski, *Corps en miettes* (2009) ; nouvelle édition (2013).
François Taillandier, *La langue française au défi* (2009).
Janine Mossuz-Lavau, *Guerre des sexes : stop !* (2009).
Alain Badiou (avec Nicolas Truong), *Éloge de l'amour* (2009).
Marin de Viry, *Tous touristes* (2010).
Régis Debray, *À un ami israélien, avec une réponse d'Élie Barnavi* (2010).
Alexandre Lacroix, *Le Télévianth* (2010).
Mara Goyet, *Formules enrichies* (2010).
Jean Clair, *L'Hiver de la culture* (2011).
Charles Bricman, *Comment peut-on être belge ?* (2011).
Corrado Augias, *L'Italie expliquée aux Français* (2011).
Jean-Noël Jeanneney, *L'État blessé* (2012).
Mara Goyet, *Collège brutal* (2012).
Shlomo Sand, *Comment j'ai cessé d'être juif* (2013).
Régis Debray, *Le bel âge* (2013).
Alain Badiou (avec Nicolas Truong), *Éloge du théâtre* (2013).
Édouard Launet, *Écrivains, éditeurs et autres animaux* (2013).
Sylvie Goulard, *Europe : amour ou chambre à part ?* (2013).
Michel Schneider, *Miroirs des princes* (2013).
Marie-Josèphe Bonnet, *Adieu les rebelles !* (2014).
Jacques Julliard, *Le choc Simone Weil* (2014).
Christiane Taubira, *Paroles de liberté* (2014).

Bernard Attali, *Si nous voulions* (2014).
Élie Barnavi, *Dix thèses sur la guerre* (2014).
Alain Badiou (avec Gilles Haéri), *Éloge des mathématiques* (2015).
Jacques Julliard, *L'École est finie* (2015).
Sylvie Goulard, *Goodbye Europe* (2016).
Corrado Augias, *L'Italie expliquée aux Français* (2011).
Jean-Noël Jeanneney, *L'État blessé* (2012).
Mara Goyet, *Collège brutal* (2012).
Shlomo Sand, *Comment j'ai cessé d'être juif* (2013).
Régis Debray, *Le bel âge* (2013).
Alain Badiou (avec Nicolas Truong), *Éloge du théâtre* (2013).
Édouard Launet, *Écrivains, éditeurs et autres animaux* (2013).
Sylvie Goulard, *Europe : amour ou chambre à part ?* (2013).
Michel Schneider, *Miroirs des princes* (2013).
Marie-Josèphe Bonnet, *Adieu les rebelles !* (2014).
Jacques Julliard, *Le choc Simone Weil* (2014).
Christiane Taubira, *Paroles de liberté* (2014).
Bernard Attali, *Si nous voulions* (2014).
Élie Barnavi, *Dix thèses sur la guerre* (2014).
Alain Badiou (avec Gilles Haéri), *Éloge des mathématiques* (2015).
Jacques Julliard, *L'École est finie* (2015).
Sylvie Goulard, *Goodbye Europe* (2016).

Marianne porte plainte !

La France, c'est le français quand il est bien écrit.
Napoléon Bonaparte

*Le nationalisme est une maladie infantile. C'est la
rougeole de l'humanité.*

Albert Einstein

PROLOGUE

Messagers du malheur, toujours à trier, accuser, rejeter, ils sont prêts à sonner la curée ; je ne serai pas de ceux qui auront laissé les loups dévorer les agneaux au nom de l'identité nationale. Marianne porte plainte !

Je rapplique fissa, munie de ma sagaie sèrère, ma plume. Mon pas décidé fait craquer quelques souches. *Sapristi ! De quoi se mêle cette intruse ?* philosophent-elles ; *face de chocolat, rentre dans ta forêt, va donc bouffer des bananes en Afrique !* Ainsi s'expriment les souches, dès qu'une branche s'agite. Qui peut espérer autre chose du Q.I. d'une souche ? Je ne suis pas française par le hasard d'une naissance, que nul ne doit à son mérite. Le poussin éclot dans son poulailler et se moque de savoir à qui il doit son toit. Née dans les bras sénégalais de l'Atlantique, sous les auspices de Sangomar, arrivée en France à l'âge où Cupidon donne aux jeunes filles le courage de partir, même avec un loup-garou, je suis française par choix, donc par amour, mais aussi par résistance, car le saut d'obstacles que l'on exigea de moi, huit années entières, briserait les jambes d'une jument. Pourtant, me voici, hennissant de joie, à savourer la langue de Molière dans *La Nef* de Sébastien Brant, où nous sommes tous fous d'être seulement humains. Et des pirates menacent ma mère adoptive sous mes yeux ! Si je leur botte les fesses, ces rabat-joie passeront l'hiver à plat ventre ! Malgré tous les efforts des Théodore Monod, Claude Lévi-Strauss, Jean Malaurie, merveilleux créateur de la collection « Terre humaine », Cheikh Hamidou Kane, pacificateur de *L'Aventure ambiguë* entre l'Europe et l'Afrique, pour bâtir des ponts entre les peuples, les taupes bornent toujours le monde à leur trou. Tant pis, nous l'élargirons quand même, quitte à nous faire mordre les talons. Alléluia ou Allah Akbar, le français est l'hostie de ma communion, hosanna ! Le français fleurit en Francophonie – comme l'avait prédit Senghor de sa bouche d'ébène –, son éolienne initiale *F* étant également celle de mon prénom : Françoise et son frère François sont bien obligés de le partager avec moi. La langue, c'est la part clef de l'identité, puisque c'est dans ses rouages que celle-ci se découvre et se relate. À chacun son histoire et sa petite mythologie qui le rattachent à la France. Pas besoin de liqueur de Fehling pour prouver l'appartenance. Alors, l'identité nationale ? Je ne céderai pas un iota de la mienne. La France

n'est pas qu'à cette bande de braillards mal intentionnés. Qu'ils avalent leurs sécateurs ! Si la greffe était nuisible à la société, elle ne sauverait personne à l'hôpital. Marianne porte plainte !

Contre ceux qui disent défendre son identité mais, en réalité, se servent grossièrement d'elle pour asseoir leur funeste dessein, Marianne porte plainte ! Contre les indifférents, les fatalistes inconscients, qui laissent une clique de petits Français, indignes des grands d'hier, démolir les valeurs de la République et s'accaparer l'identité de la France, Marianne porte plainte ! Qu'auraient dit Clemenceau, de Gaulle, Jaurès, Blum et Mendès France ? Seuls les lâches et les complices laisseront les loups déposséder Marianne de sa dignité, sans livrer bataille ! Marianne porte plainte !

Le terrorisme servant de luge, le dérapage volontaire est devenu une manière de faire de la politique. Adieu, la solennelle modulation du général de Gaulle ! Adieu, l'élégance dans le choix des mots et *La Voie royale* que Malraux traçait aux idées, jusqu'au cœur de ses concitoyens ! Dans le sillage de La-Marine-Marchande-de-Haine, des opportunistes tributaires de l'urgence médiatique sont, dirait-on, atteints de la maladie de Gilles de La Tourette et n'ont plus que l'identité nationale à la bouche. Rivalité d'ambitieux, certes, mais quel besoin d'y ajouter une rivalité d'outrances ? L'expression révèle tant de la stature d'un dirigeant. À qui le flambeau de la retenue ? Un tel prix politique devrait voir le jour, il réduirait la toxicité des saillies et rendrait un peu de calme aux citoyens. Tenez par exemple, je voudrais écrire des poèmes, une nouvelle, un roman, une chanson, mais me voici, l'œil rubis, à tricoter nuitamment une amère prose politique. Ma plume portera-t-elle plainte ? Je l'ignore encore. En revanche, je suis certaine que les grandes dames de France comme Louise Michel, Lucie Aubrac, Germaine Tillion, Louise Weiss – qui toutes combattaient les ténèbres pour la justice et la liberté – ne seraient pas restées dans leur boudoir, à juger de la finesse de leurs dentelles, en attendant qu'on démembre, saucissonne leur République de femmes d'honneur ; moi non plus ! Marianne porte plainte ! Je bondis, brandis ma sagaie sèrère !

Encore une élection présidentielle, encore cette terrible saison où plonger le nez dans un journal vous file immédiatement le rhume, tant les incongruités démagogiques prolifèrent. Comme à l'accoutumée, les loups se jettent sur l'identité nationale, quitte à écorcher l'idéal républicain. Les bourrasques d'idéologies nauséabondes traversent le pays de part en part et n'épargnent que les morts. Des quatre points cardinaux, de tonitruantes déclarations nous assaillent, nous assomment, nous asphyxient. Toutes les feuilles ne sont pas d'or, surtout à l'automne d'une année électorale ! Des esprits malhonnêtes profitent de l'effroi

causé par Daech pour entretenir l'islamophobie et ranger tous les musulmans avec les terroristes. La laïcité se trouve doublement menacée, car ceux qui prétendent la défendre lui nuisent également, en se montrant parfois aussi extrémistes que ceux qu'ils combattent. Quel que soit leur bord, tous les excessifs ruinent la cohésion sociale. Et, parmi eux, les politiciens sont les plus fautifs, car, dépositaires du mandat du peuple, ils ont un devoir d'exemplarité. À tisonner les peurs, cracher leur haine aux quatre vents, ils risquent d'embraser le pays. La mesure distingue les sages, l'excès ne dit pas l'autorité mais l'incapacité à l'exercer sereinement. Quand on lui parle moins fort, l'humain perçoit mieux ce qui s'adresse à la raison. À force de solliciter l'instinct des gens, certains politiciens annihilent la possibilité d'un débat constructif. On n'interroge pas les idées, quand « eux versus nous » oriente le discours. Quand chaque mouton connaît son bercail, même Panurge n'a plus besoin de son bâton ! Dirigeant politique, ce n'est pas chef de meute, hurlant, menaçant, aux trousses d'autres meutes ! Non, on le rêve en guide pondéré, qui rassure, inspire son peuple et le mène vers l'espoir, à l'horizon. Où en sommes-nous ? À quoi aspirons-nous ? Comment procéder pour tenter d'y parvenir ? Ces trois simples questions, appliquées à chaque domaine important de la vie du pays, suffiraient à tout candidat sérieux pour élaborer son programme, sans avoir à nous enliser dans ces débats si peu généreux à propos d'une identité nationale qui, en réalité, ne souffre que de ses mauvais défenseurs. Un programme *contre* ceux-ci ou ceux-là ne suffit pas comme proposition et n'apporte que crispation sociale ; il s'agit d'agir *pour*, de susciter un élan. Avec la mondialisation, la gestion des migrations fait désormais partie de toute planification de l'avenir. Les puissances économiques, toutes concurrentes, s'adapteront à cette nouvelle donne, il faudra donc savoir accueillir ou refuser l'ouverture et rétrécir son influence internationale. Flatter des racines locales n'arrêtera pas la marche de l'humanité. Les retardataires qui appellent les Gaulois à leur secours n'ont qu'à s'acheter des jumelles, le rétroviseur ne gouverne pas ! Et si, au lieu de nous promener dans les catacombes gauloises, de nous déprimer en accusant et rejetant les uns après les autres, l'identité nationale nous disait un peu ce qu'elle affectionne, ce qu'elle propose à ce siècle, où elle veut aller ? Pourquoi n'affirme-t-elle pas avec détermination ce qui pourrait nous rapprocher et consolider notre foi en notre destin collectif ? L'éducation, encore et toujours, première des nécessités ! Parce que le savoir ôte de la force à la haine, l'éducation reste le meilleur antidote face aux menaces qui guettent la société. Même si les dresseurs du cirque politique nous prennent pour des ânes, persistons à distinguer le bon grain de l'ivraie, malgré les coups de gourdin qu'ils assènent à l'esprit. Dans cette ambiance électorale, les pyromanes voudraient

passer pour des pompiers, mais l'emphase de certains titres n'affirme qu'une volonté d'éperonner les passions. *Tout pour la France !* a dit Le Manipulateur-gesticulant. Vraiment tout ? Y compris l'inadmissible ? Marianne porte plainte !

I

QUELLE IDENTITÉ NATIONALE ?

La France n'est pas une nation multiculturelle ! dixit François Fillon, le miraculé des primaires de droite. Si c'est un aperçu de son programme, fions-nous à Dieu, mais les cierges suffiront-ils pour éclairer la France que les mystères de sa voie politique menacent d'assombrir ? Ayant battu l'ex-président qui titrait *Tout pour la France*, son ex-Premier ministre, lui, entend tout *Faire*. Du calme ! Il y a danger à se laisser gouverner par un absolutiste, car ceux qui veulent tout faire accomplissent peu de choses et ceux qui se vantent de tout donner vous étouffent généralement de ce dont vous n'avez pas besoin. Tenez, en 2007, on nous gratifia d'un *ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale*, qui n'enchantait que ses créateurs. Moi aussi, je voudrais donner. Hélas, pauvre mortelle, je n'ai pas tout, mais si Marianne ouvre les bras sans me reprocher qui je suis, voici mes indémodables *Tiwans niominkas*, mes cotonnades sérères, rayées blanc-noir-violet pour habiller le multiple humain. Pour communier avec Marianne, j'ai invité mes *pangôls*, esprits de mes ancêtres ceddos, voici mes masques animistes, mes calebasses de mil, mes jarres de lait caillé destinées aux libations, mes danses endiablées, mes polyphonies, ma musique composite, ma plume de pélican, mon encre mauve d'errance, ma franco-sénégalaise langue aux sept accents et même cette grosse fraise sous mon décolleté. Déposer de telles offrandes au pied de Marianne, qui peut juger cela coupable ? Hélas, pas que La-Marine-Marchande-de-Haine et ses tristes matelots ! Comme L'Assimilationniste-gesticulant, récusé même par les siens, le miraculé, François-Fions-nous-à-Dieu, lui aussi, refuse la diversité. Tant pis ! Marianne applaudissant la liberté, mon derrière sénégalais lui dédie un joyeux *samtamouna*, sous le nez du non-multiculturel François, qui agit un anachronique martinet assimilationniste pour empêcher notre plaisir à fraterniser. Mes frères et sœurs, formons une immense ronde ensoleillée, que nos éclats de rires lui rappellent son siècle. *La France n'est pas une nation multiculturelle !* Nous piétinant ainsi, se croit-il devant une cargaison de bois d'ébène au port de Nantes ou dans un champ de coton régi par Colbert ? *Faire ! Tout pour la France !* Mais quoi exactement ? Étaler leur insatiable ambition, soumettre l'immensité de l'univers à coups de bottes ou reconnaître enfin le

désespoir qu'ils nous causent à force de réduire nos rêves de paix en miettes ? Comme le pollen, les candidatures nous tombent dessus et se moquent de nos allergies. Quel antihistaminique ? Cette fois, qu'on me pardonne d'éternuer sans me couvrir la bouche. Râleuse ? Oui, bien sûr, c'est même une façon de prouver que je suis bien française ! Face aux loups, même une pintade se défend ! Il s'agit de dire non, de rendre leurs salves à ceux qui croient qu'une campagne électorale consiste à indexer, accuser et montrer les dents. Plus les programmes sont fragiles, plus le marronnier attire : l'identité nationale ! On s'accommoderait de la répétition, si les bégayeurs ne se bornaient à définir ladite identité par la négative. Dire ce que n'est pas l'Atlantique ne suffit pas à dessiner ses contours ! Identifier, nommer, valoriser ce qui fait la France, ne peut consister seulement en cette paresseuse désignation de tout ce qu'on croit ne pas lui appartenir. Pointer, circonscrire, ôter, cette soustraction permanente ne peut ni rappeler ni présenter la France telle qu'elle est aujourd'hui, encore moins poser les jalons pour la continuer. La vision qu'en ont les nostalgiques et les frileux est trop étriquée. Tous ces crispés, effrayés par les courants d'air de la mondialisation, devraient s'habiller d'intelligence et sortir de leurs obsessions nationalistes. La France ne peut se renfermer sur elle-même afin de leur tenir chaud, à moins de renoncer aux idéaux qui font la place qui est la sienne parmi les nations. Le souvenir d'une grandeur ne suffisant pas à la maintenir, la France doit donc, sans cesse, œuvrer à mériter ce qu'elle dit être. Échanges diplomatiques, économiques, culturels, dans ce monde nourri de confluences, l'avenir des peuples est incontestablement dans l'ouverture. Flux et reflux ! Sans les marées, les deltas vivraient dans la désolation. Fille de l'île de Niodior, je vous le certifie : coupé de l'Océan, un bras de mer n'est qu'une ravine sèche et stérile. La France vaut mieux !

Alors, l'identité nationale ? La belle tant invoquée, mais dont nul ne sait décrire précisément le visage ! Chacun en a sa propre vision, étayée par ses propres références. Interrogez cent de nos compatriotes sur la conception qu'ils en ont, vous aurez cent versions possibles de *La Marseillaise*. Cette identité, les esprits chagrins la définissent et la définiront toujours par la négative, par opposition à tout ce qui, à leurs yeux, incarne l'altérité. Qu'ils sachent qu'ici comme ailleurs, l'identité de toute nation, ce sont d'innombrables ruisseaux, de longueurs, de saveurs et de couleurs différentes, qui versent tous dans le même fleuve. N'en déplaise aux amers, aujourd'hui comme hier, Marianne fait ce qu'il lui plaît. Au fond d'eux, les jaloux pensent toujours qu'ils ne méritent pas leur compagne, qu'un autre la leur ravira. Pauvres anxieux, qu'ils fassent donc leurs preuves d'amour au lieu de trembler ! Les jaloux voudraient garder Marianne rien que pour eux. Tant pis, qu'ils ronronnent ! Leur cœur tenant dans une

feuille de vigne, ça n'ira pas plus loin qu'un pique-nique. S'ils sont bien français, comment ne se rendent-ils pas compte que même les cubes de gruyère de leurs cocktails offrent plusieurs facettes de la même réalité ? Coquette, versatile, toujours à rajeunir pour embellir, cette séductrice de Marianne a toujours fait ce qu'il lui plaît, mais tous se battent pour la servir. Ceux qui la disputent aux autres connaissent-ils tous ses secrets ?

Ce pays a honoré ses rois, engraisé sa noblesse pendant des siècles, avant de décapiter la royauté et de proclamer la République à la barbe des aristocrates qui, cette année encore, supporteront le vote démocratique sous anxiolytiques, en tant que simples citoyens. La belle France à laquelle on se réfère quant aux droits de l'homme n'est-elle pas aussi celle du Code de Colbert, peut-elle se dissocier de celle esclavagiste et colonialiste, sans mutiler son identité ? Dresser le portrait d'une nation si complexe en quelques ruades, il n'y a que la mauvaise foi des manipulateurs de masse pour l'entreprendre ! La France est multiple, ses passions successives, ses idoles innombrables, son identité lui ressemble. Essayer de dire ce qu'est l'identité nationale avec une morgue nationaliste revient à faire un tri sélectif dans l'Histoire, c'est dire seulement ce qu'on voudrait que la France soit et non ce qu'elle est. Interroger le degré d'appartenance des autres à la France, c'est, de facto, poser la question de sa propre appartenance. Les fébriles esprits de tamis trépignant, qui s'engagent dans cette impasse, devraient se regarder avant de désigner les personnes d'ascendance étrangère comme repoussoir de la société. Dans la droite républicaine, c'est une personne d'origine gréco-hongroise qui avait fait de l'identité nationale son sceptre pour toute campagne : Nicolas Sarkozy. *Elnézést !* pardon en hongrois, mais ce nom ne sonne pas comme de Lattre de Tassigny. Pourtant, *fogadtatás*, bienvenue, dit Marianne, accueillant le Hongrois, comme elle a dit *fadydi* à la Sérère sénégalaise que je suis. Quant à son Mégaphone de l'Est, Nadine Morano, chanteresse de la blancheur toute chrétienne de la France, dire que ses origines la raccordent au pays de Léonard de Vinci vous rappelle ce qui distingue la fosse des Marianne de l'Himalaya. Qu'est-ce qu'un mégaphone peut partager avec Simone de Beauvoir, sinon le *n* qui, chez le premier, nie la présence d'un génie ? Le sagace Guy Bedos, qui a ce que n'ont que les fins esprits, avait vu parfaitement juste !

La France a donné à l'Italie, en 1515, Philiberte de Savoie, tante du roi François I^{er}, puis marié, en 1518, la princesse Madeleine de La Tour, fille de Jean IV, comte d'Auvergne, à Laurent II de Médicis, duc d'Urbino et neveu du pape Léon X, avant de faire de sa florentine fille, Catherine de Médicis, l'épouse d'Henri II et la reine de France. Cette France qui révère encore le nom des Médicis au point

de lui réserver un palais sur la colline du Pincio, où elle envoie ses écrivains s'ouvrir au monde et rêver à l'humanité ; cette France-là, madame, n'a jamais manqué de cœur pour accueillir une Italienne, mais aussi les autres, elle n'a donc jamais prétendu que ses derniers invités devaient fermer la porte derrière eux. C'est vous qui avez peur des autres, mais votre frayeur, cessez de l'exprimer au nom de la France. Marianne porte plainte ! Elle n'a pas besoin de vigiles, comme pirate défendant malhonnête butin contre d'autres pirates. La France n'a aucune raison d'avoir peur, c'est son ouverture, l'amour qu'on lui porte de par le monde et la liberté qu'on y vient chercher qui la protègent, même de vous. Madame, votre tonitruance passerait, si vos tirades incongrues n'offensaient pas le message d'amour du Christ, l'Eucharistie et l'Église de Rome, qui revendique la France comme fille aînée. Comment va votre otage d'amie tchadienne « plus noire qu'une Arabe », comme vous dites ? Vous avez une amie noire, soit ! Devrions-nous vous décerner une médaille ? Est-il donc si difficile de nous aimer ? Une Tchadienne jardinant l'amitié avec vous, elle a sûrement une patience à faire pousser des roses sur les berges de la mer morte. Quelle mésalliance pour la pauvre sœur ! Au XVIII^e siècle avec vous, elle aurait fini son avilissement au cabinet de curiosités ! Moi aussi, madame, j'ai des ami(e)s, et ce n'est pas leur couleur qui les identifie ou les qualifie, mais tout ce que nous partageons, abrité(e)s sous notre commune humanité. Leur honte quand vous bavardez me retenait, jusqu'ici, de commenter vos embardées indignes de Marianne. Donnez du foin à votre amie noire, qui se ressemble s'assemble, dit-on dans votre berceau !

À gauche, celui qui partage cette lubie du Manipulateur-gesticulant et du Mégaphone de l'Est, c'est également une personne d'origine étrangère, espagnole, précisément : Le Recycleur Manuel Valls. *Madre Marianne* ! Là encore, ça ne gambade pas dans le sillon de Leclerc de Hauteclouque, pas d'acointance non plus avec les Montmorency-Châtillon, et nous sommes très loin de l'arrière-cour des Broglie, où Louis faisait certes des mathématiques, mais pas de celles comptant et contestant racines à ses compatriotes. Identité nationale, se gargarisent-ils, ces questeurs autoproclamés, sans même y perdre une dent ! Ah ces immigrés, adoptés comme moi, mais soudain plus loyalistes que les enfants du lit de Marianne, ils ne reculent donc devant rien ! À vouloir calibrer la société on la déséquilibre. Le Recycleur a achevé de nous signifier que la gauche vire à droite, autant que la droite penche vers son extrême. Contre Le Manipulateur-gesticulant, son Mégaphone de l'Est et Le Recycleur de gauche, Marianne porte plainte ! Ah, ces gourmands invités, à se battre à table, aucune élégance ! Invitez des égoïstes, ils se disputeront les cuisses du poulet, s'approprieront les couverts de votre grand-mère,

puis accuseront d'autres de vol pour rester dans vos bonnes grâces ! Honte à ces accueillis pas accueillants, devenus de redoutables diviseurs de la France ! Marianne porte plainte ! Elle mérite qu'on l'aime telle qu'elle est, pas telle que les identitaires la voudraient : amnésique et xénophobe. Allons, l'Alzheimer, cause nationale, combattons-la !

Mesdames, messieurs, les adoptés possessifs, porte-micros du *white-washing*, un peu de modestie quand vous parlez de l'identité nationale. Votre langue ne suffira pas comme ciseau pour ôter à Marianne sa part africaine. À force d'excaver les racines, elles pourraient vous écorcher, certains ne taisent les leurs que par pudeur. Si votre vision de l'histoire était complète, vous sauriez que, parmi ceux auxquels vous contestez ce pays, nombreux sont les silencieux capables de le revendiquer autant que vous, sinon plus légitimement. Autant qu'à vous, la France, en sa liberté, appartient aux descendants de ceux qui sont morts pour la défendre. Ce fut le même prix pour les vies perdues, c'est donc le même honneur pour leurs enfants de jouir de ce qu'elles ont gagné ensemble : cette France, belle parce que libre. Les identifiables parmi les enfants de Marianne en ont assez d'être pointés, ségrégués, piétinés. Que les mémoires courtes sachent que nous ne baisserons jamais la tête en marchant dans ce pays où les nôtres, venus le défendre à deux reprises, fossilisent loin de leurs aïeuls. Sur leurs traces, Maréchal, nous voilà ! Tant de fils du soleil dans la solitude de l'hiver éternel ; à défaut d'être bienvenue, la visite de leurs enfants n'est-elle pas compréhensible ? Seigneur, que de stèles d'Africains à Verdun comme ailleurs en Hexagone, tous engrais de l'identité nationale ! Et l'on nous dispute les fleurs de ce sol ! Nom de la pipe de Brassens ! Que ma langue la lui rallume ! Lui ne chassait pas l'étranger. Chacun ses ancêtres, son épopée, ses larmes et son héritage. Pourtant, même les souvenirs douloureux devraient nous réunir autour de Marianne. Qui sommes-nous, où allons-nous ? Voyons, d'abord, d'où venons-nous ? Puisque certains plaident pedigree, inventant même la filiation gauloise rétroactive, l'ADN de la République ne mentira pas pour favoriser leur sombre dessein. Toute famille est bâtarde, parce qu'elle se ramifie, multiplie ses attaches avec les autres et c'est même là sa survie, car c'est lorsqu'elle ne se mélange plus qu'elle se détériore, tant biologiquement que culturellement. Il en va de même pour la nation, d'ailleurs fondée, non sur le lignage, mais sur l'adhésion à des valeurs abstraites, universelles, transcendant les particularismes ethniques, régionaux et religieux. À la cour criminelle ou identitaire, des preuves valent mieux que des suppositions, voici les miennes :

Première Guerre mondiale ! Un poilu aux cheveux noirs, le nez comme le mien, pas aquilin, Arfang-Lang Sarr, s'est battu pour la

France ! Sa vie durant, ma grand-mère, Aminata Sarr, me parla de son *cher oncle, rentré médaillé de la guerre des Blancs*. Sa médaille ne le consola pas de la perte de nombreux camarades et ne rehaussa pas d'un centime sa pension d'ancien combattant noir, inférieure à celle de ses collègues blancs qui, eux, meurent certainement différemment. Arfang-Lang Sarr est mort à Niodior, sans *Marseillaise* ni drapeau tricolore en berne. Ce héros-là n'a pas de cénotaphe au Panthéon, c'est dans le cœur des siens qu'il a son tombeau.

Seconde Guerre mondiale ! Diome, ce n'était pas moins français que Dupont ! Debout parmi les braves, Aliou Diome s'est battu pour l'honneur de la France. Encore, nous comptâmes des morts. Avec leur mémoire, quelques-uns des nôtres rentrèrent, dont Mama Séko Sarr, Falang Sarr, Famara Sarr. Et, sa vie durant, ma grand-mère me parla aussi de son *cher cousin, Abdou Khady Sarr, jamais rentré de la deuxième guerre des Blancs*. Mémoire éplorée, donc perpétuelle, Aminata Sarr, même lorsqu'elle ne comptait plus ses printemps, m'énumérait encore tant d'autres des nôtres, morts comme son cousin, si loin de Niodior, Mar-Fafaco, Joal, Kahone, Fatick, Mbissel, Djolor, parce qu'au grand dam de Friedrich von Schiller, cette capricieuse princesse Europe refusait de chanter *L'Ode à la joie* à ses enfants. Verdun n'est pas Fandane-Thiouthioune, l'Alsace n'est pas le Sine-Saloum, qu'y faisaient donc des enfants de Sira Badiar, sinon gagner le duel pour la main de Marianne ? Sur leurs traces, Maréchal, nous voilà aux noces ! Banquet d'héritiers, banquet fraternel, que nul ne pousse ma chaise ! Au menu : agneaux du Bourbonnais, foie gras d'Alsace ou du Périgord, chapons et poulardes de Bresse, ajoutez donc de gourmandes truffes de Tricastin ! Apportez les deux cent quarante-six variétés de fromages chers à de Gaulle, même le maroilles et le munster, j'ai tant faim de ma part de France ! Si champagne et gewurztraminer vous coûtent, gardez vos bas de laine, nous trinquerons à l'eau de source, même à Saint-Émilion, mais nous célébrerons la fraternité dans la diversité. Aucune racine hongroise n'y changera rien, même pas Viktor Orbán, ce barbelé ! Santé, mes frères et sœurs de toutes teintes ! Généreuse, Marianne est une belle qui multiplie les alliances, les couards et les jaloux ne sont pas à sa hauteur. Voyez donc l'allure de ses amants, glaive au clair, ils sont venus de partout sauver son sein des griffes du loup outre-rhénan ! Une dame danse avec celui qui porte ses couleurs !

Pacifistes, les Sérères du Sine-Saloum ont un drapeau blanc depuis 1350 ; mais, réputés pour leur tradition guerrière de défense, les miens, colonisés, furent recrutés en masse sous le multicolore drapeau hissé par de Gaulle, qui louait leur courage. Un des derniers anciens combattants de Niodior, encore un Sarr, est un cousin de ma mère que j'appelle *Tokôr*. Tokôr n'a pas quémandé les baisers de Marianne à la

Libération, il les a gagnés au combat. Tokôr, son cœur vidé de toute haine à la guerre, ne prêchait que paix. Il est mort récemment, totalement oublié par la France en paix. Mais lui n'avait rien oublié. À notre dernière entrevue, il admirait encore de Gaulle, qu'il surnommait en sérère *Indiohoye i ndane*, le lion blanc. Comme à chacune de mes visites, il me chanta une marche militaire, me demanda une fois encore de lui traduire quelques mots français, qu'il avait appris comme un perroquet. Polyglotte en langues africaines, m'entendre malaxer l'idiome du général de Gaulle l'amusait, le captivait, car cet insulaire n'y voyait plus nulle domination mais bien un bras de mer supplémentaire, par lequel ses enfants voguent vers le monde et reviennent lui raconter l'autre humain, en sérère.

Tokôr, humble soldat Sarr, initié au feu par Marianne, qu'as-tu vu ? Sous la mitraille allemande, Arabes de Ouarzazate ou Noirs du Sine-Saloum, les hommes tombaient parce qu'ils valaient Français, autant que les Orléanais. Sologne n'est pas Cologne, mais ça, ce sont les Blancs qui le savaient, pas nos tirailleurs, dont beaucoup découvraient Dakar en embarquant pour aller sauver ce qu'il restait de la grandeur de Louis XIV. Quelle ingratitude ose dire à leurs enfants que Marianne ne leur doit rien ? Si les herbes folles mangent les châteaux, faut-il que la mémoire des hommes fonde avec les neiges ? Repose en paix, tirailleur ! Pour ton dernier départ, seulement sept mètres de percale immaculée, onze fois l'*Iklhâs*, quelques noix de cola et des galettes du mil de Niodior, pas de *Marseillaise* ni de drapeau bleu-blanc-rouge en berne. Il est certain que les mesquins, qui se gargarisent aujourd'hui d'une identité nationale dont ils ignorent le prix, n'ont pas un fil de ton étoffe. Repose en paix, soldat Sarr ! Sous le sable de Niodior, si loin de Marianne, repose dans la gloire de tes aïeuls, qui ne sont pas gaulois mais bien d'authentiques Guelwars, qui résistèrent vaillamment aux Français du xvii^e siècle jusqu'en 1850 ! Guerrier, descendant de guerriers, n'ayant connu de l'Hexagone que l'injustice de sa colonisation, tu es pourtant venu sécher les larmes de Marianne. Elle a maintenant de beaux yeux, tu sais, les jaloux en perdent la tête ! Tokôr, mon doux Tôkor, tu as cessé d'être le soldat inconnu de la France. Française d'adoption, je répare le tort en inscrivant ton nom dans mon cœur et je le projette en grand sur l'arc de Triomphe, chaque fois que j'y passe : le soldat Sarr, de Mbine Mack à Niodior, a combattu pour la France et pour notre liberté ! Esprits de Clemenceau et de Leclerc, debout les braves, voici un des vôtres ! Dites-moi : la France du Père la Victoire et du serment de Koufra laissera-t-elle des carriéristes récemment francisés persécuter les enfants de ses secouristes d'hier ? Il est vrai que la paix favorise l'oubli ! Mais, contre les oublieux qui l'exposent au déshonneur de l'ingratitude, la belle Marianne porte plainte !

Puisque, sur les tréteaux de chaque campagne électorale, des tribuns pyromanes martèlent leur discours qu'ils revendiquent décomplexé, tablant sur la banalisation de la xénophobie, il est temps de leur tenir tête, de manière tout aussi décomplexée ! Rappeler aux identitaires de tout poil cherchant sans cesse qui honnir ou bannir ce que leur nationalité libre doit aux autres, ce n'est pas amoindrir la France, c'est la respecter suffisamment pour lui restituer l'entièreté de son histoire. À Niodior, face à l'Atlantique, comme à Strasbourg, sur les bords du Rhin, je me promène, respectueuse mais tête haute, car parfaitement chez moi. Aujourd'hui, tout le monde est fils ou petit-fils de résistant, pourtant la LVF (Ligue des volontaires français du III^e Reich) a bien existé et la Division Charlemagne de la Waffen-SS comptait une majorité de Français ayant vendu la peau de Marianne quand les miens risquaient leur vie pour son port de tête. Mais, chut ! Par les temps qui courent, il paraît que les comme moi, pas couleur locale, sont censés se faire tout petits.

Quand beaucoup se taisaient, Émile Zola eut le cran d'accuser. À défaut de me blondir, suivre son exemple me blanchira peut-être des soupçons d'illégitimité qui me poursuivent, des entrelacs du Saloum jusqu'aux rives du Rhin ! Née trop tôt pour les uns, avant les onctions requises par leur jugement et jamais par l'amour ; trop noire pour les autres, grappilleuse au banquet des Gaulois ! Venant d'Afrique, mieux vaut être une banane, un ananas ou l'uranium nécessaire à Areva pour être adopté facilement. Jugeant, sélectionnant, les trieurs du cheptel divin sont sous toutes les latitudes, hélas ! Ainsi cernée de loups, où fuir l'existence pour être enfin en paix ? Je suis sûre qu'au fond de sa honte, Roog Sène, mon Seigneur, qui a commis l'erreur sur pattes que je suis, se languit de moi. À l'étroit partout, j'attends son appel sans la moindre crainte. Bonjour, Dieu, pourquoi ne modifiez-vous pas les hommes, ces autoritaires qui trouvent toujours à redire à votre œuvre ? C'est la question que je lui poserai. Voilà pourquoi les canards boiteux, exilés, réfugiés, migrants, déshérités, handicapés, homosexuels, les ségrégués, tous ces bâtards du monde sont miens ! Indexés, maltraités, toujours rejetés par les injustes, ils connaissent comme moi ce que la tristesse de l'impuissance fait du sommeil et de l'appétit. Les mêmes qui destinaient Dreyfus à la curée, cassaient du Nègre, brûlaient du Juif, éteignaient la lumière des livres. Malheur, ils sont de retour parmi nous !

Regardez-les, la crise et Daech sont les portes dérobées par lesquelles ils se faufilent, filoutent, assènent des coups de canif au contrat républicain. *Ceux-là ne nous ressemblent pas, viron-les !* La purge a toujours besoin d'une excuse pour débiter, ensuite elle outrepassa ce que les loups font gober aux naïfs pour obtenir leur assentiment. Je ne donne pas le mien ! Dans un pays laïc, même après

les attentats, la peur n'excuse pas l'islamophobie, le racisme, le rejet de la différence. Senghor réveille-toi, la religion et le Dieu économie versent du sel sur ta pépinière de rêves, et les extrémistes de tous bords se fortifient de nos peurs. Dans cette France que tu aimais au point de l'épouser, certains glosent identité nationale, bâtissent des frontières dans les têtes et divorcent d'avec les valeurs de la République. Marianne porte plainte ! À ma place, vieux sérère, cher poète, que ferais-tu ? Ta plume danserait *samtamouna* pour la justice et le rassemblement des enfants d'Ève. Adopté ou pas, la seule fierté à partager ce pays avec les loups enragés, c'est de leur tenir tête sans répit. Seule la vérité blesse, c'est bien l'identité nationale française qui maxime ainsi, elle sera notre seule sagaie. C'est ensemble que nous lutterons, sous peine de couler ensemble dans le naufrage de La-Marine-Marchande-de-Haine. Le racisme n'est pas une politique, c'est une paralysie de l'esprit, qui figea l'Europe durant des décennies de sidération.

Liberté à tous, soit, mais honneur aux méritants, car être digne de Marianne est encore la meilleure manière de la revendiquer ! Aujourd'hui ne se fera pas dans la justice sans une claire conscience d'hier. Il faut enseigner l'Histoire et rappeler qu'au cours des deux grandes guerres mondiales, les ascendants des indexés *pas-assez-d'ici*, réquisitionnés ou volontaires, se battaient aux côtés des patriotes, mouraient en terre européenne, endeuillaient l'Afrique pour l'avenir de la France, pendant que les traîtres à Marianne perdaient leur dignité au garde-à-vous devant la petite moustache outre-rhénane. Pour *Une Mémoire en marche*, suivons notre frère Julien Masson, ce loyal fils de Marianne, sur les traces de ses autres ancêtres, les Tirailleurs sénégalais ! Cette partie-là de l'identité nationale, qui l'omet insulte l'histoire de ce pays ! À vos armes, citoyens ! Noirs et Blancs étaient debout, pareillement, pour le port de tête de Marianne et de tous ses enfants ! Dans ces rangs-là, mesdames et messieurs les manipulateurs, ce qui assimilait le soldat au soldat n'avait pas besoin d'une profusion de mots, c'était une valeur universelle nichée au cœur des braves. Cette valeur-là ne rouille pas, elle s'appelle la dignité humaine ! Elle seule mobilisait Noirs et Blancs à la conquête de la liberté, afin que plus jamais, nulle part, l'homme ne vive à genoux. À vos armes, citoyens ! Debout, Aliou Diome n'a pas reculé ! Je ne reculerai pas davantage devant les loups de la préférence nationale épidermique ! Alors, messieurs les assimilationnistes, suis-je une des vôtres ? Je n'en sais rien, mais je me vois enfant de Marianne comme vous. Niodior-Strasbourg, sans sagaie ni fusil : simple trajectoire humaine, pacifique, mais sans la moindre amnésie. Je marche sur le pont de la fraternité, que les rancuniers africains et les courtes mémoires françaises rechignent communément d'emprunter. Tant pis pour ces malheureux,

qui souffrent pareillement de la berlué. Qu'ils soient tous migraineux de ma mauvaise voix, c'est pleurer la bêtise humaine qui me l'a éraillée ! Mais je sais que de plus belles voix consonnent avec la mienne. De Niodior à Paris, et jusqu'en Tasmanie, tant d'autres humains, debout, chantent, prêts à former une fraternelle ronde ensoleillée. Le trait d'union, en français, on s'en sert pour allier, relier, corrélér des signifiés que la paresse ne conçoit que dissociés. Cette même paresse intellectuelle sépare le genre humain, par teintes, lieux de naissance, religions ou classes sociales, comme si le simple fait d'être de l'espèce d'Adam ne conférait pas déjà un incontestable statut à tous. Cette manie du tri cause tous les drames humains, si l'on n'y prend pas garde, c'est elle qui nous perdra. Face aux possessifs, ces isolationnistes à l'esprit répulsif qui malmènent une partie de la population française, les enfants adoptifs de Marianne portent plainte !

II

FRANCE : MÈRE ADOPTIVE OU MARÂTRE ?

Arméniens, Espagnols, Italiens, Hongrois, Polonais, Africains, Maghrébins, Vietnamiens... La France n'a cessé d'accueillir différentes cultures. Elle est donc dans l'inconscient collectif, à juste titre, une terre d'accueil. Pour ceux qui ont réussi leur intégration, elle est une formidable mère adoptive, pour les autres, ceux qu'elle marginalise et persiste à traiter en étrangers – même lorsqu'ils sont nés français –, elle n'est qu'une marâtre. Quand Le Manipulateur-gesticulant plagiait le Front national, supposait des racines gauloises à la nation et promettait de forcer à l'assimilation, il ne visait que les adoptés-identifiables de Marianne : les Arabes, les Noirs et les Asiatiques, ceux qui ne peuvent disparaître dans l'anonymat de la couleur blanche, perpétuels boucs émissaires des identitaires. La question de l'intégration est toujours posée concernant les mêmes. La routine est une nasse qui retient l'esprit ; et si, pour une fois, nous nous intéressions à l'intégration de ceux qui éprouvent le besoin de porter l'identité nationale en bandoulière ?

Le Manipulateur-gesticulant a-t-il vraiment réussi son intégration ? À l'évidence, oui, s'agissant de l'ascension sociale ; mais qu'en est-il sur le plan psychologique ? Assimilation ou dissolution de soi, à moins qu'il ne s'agisse de dissimulation ? Chez les Sérères niominkas, en territoire guelwar, où l'on s'enorgueillit encore aujourd'hui de réciter son arbre généalogique, l'adage dit qu'on *n'oublie que les aïeuls sans mérite*. Est-ce la crainte de voir sa propre identité et sa légitimité remises en cause qui le pousse à toujours hiérarchiser les populations, à chercher constamment plus étranger que lui ? Mais pourquoi désigner ces autres étrangers à la société comme source de ses maux ? Distanciation, dissociation, négation d'une part de soi : refus de s'identifier aux frères de condition, les Français de fraîche date, au statut plus facile à bousculer. Nul besoin de Freud pour déceler ce paradoxe du comportement : on tape sur ses semblables afin de s'en différencier et gagner ainsi sa place parmi les dominants. Nous ne sommes dupes de rien, cette manœuvre est vieille comme le monde, c'est ainsi que les courtisans survivaient dans les cours royales, d'Afrique comme d'Europe. Pourtant, l'instinct de survie n'excuse pas

tout. À la communion de nos diversités, pas d'hostie pour Judas ! Son allégeance à Marianne serait louable, si elle ne s'exprimait pas dans une agressivité périlleuse pour nous tous. Les problèmes d'intégration ne concernent pas que les banlieues. Ceux qui veulent prouver la leur à tout prix sont aussi dangereux que ceux qui, y renonçant par dépit, retournent leur frustration contre la société. Dans les deux cas, nous sommes en présence d'identités belliqueuses, parce que vacillantes ; elles se jaugent, se construisent dans la confrontation. Or l'affirmation de soi n'est pas une négation des autres, mais bien la capacité d'être parmi eux.

Charles de Gaulle, Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jacques Chirac, depuis la V^e République, aucun président français ne s'est cramponné ainsi à l'identité nationale. Pourquoi donc ? Ici, le regard d'un psychologue éclairerait davantage que celui d'un historien. Si aucun de ces présidents n'a fait de l'identité nationale son mantra, sa monomanie politique, c'est peut-être parce qu'ils n'avaient rien à (se) prouver à ce niveau-là ; bien ancrés dans leur pays, épargnés par la douleur du déracinement et le désir d'être admis qui tenaillent les « venus d'ailleurs », leur propre appartenance les tourmentait si peu qu'ils n'éprouvaient ni le besoin de la surinvestir ni celui de questionner celle des autres. François-Fions-nous-à-Dieu aurait pu s'inspirer d'eux, mais le voilà cognant Marianne au plexus : *la France n'est pas une nation multiculturelle !* Lui aussi entend passer les autres sur le lit de Procuste de l'assimilation ! À défaut d'obtenir de lui qu'il aille confier l'origine de son assimilationnisme aiguë au psy, passons-le à l'encre mauve pour essayer de comprendre. Longtemps à l'ombre du Manipulateur-gesticulant, veut-il montrer qu'il peut *Faire* pire que lui ? Lorsqu'un responsable politique tient des propos susceptibles de mener à la guerre civile, il est tout aussi dangereux que les recruteurs de Daech. Une politique d'assimilation n'est souvent qu'injustice et désastre. En 1985, le roi du Bhoutan a privé de leur nationalité des milliers de Lhotshampas, populations d'origine népalaise, avant de les expulser en 1992, leur reprochant notamment le fait de ne pas porter le costume traditionnel local et de parler le népali au lieu du dzongkha officiel. Qui rêve de gouverner l'uniformité, à l'instar du grand démon-gratte-tiques bhoutanais, peut-il porter bonheur à la France ? Le Tendre-Motard de l'Élysée, lui, au moins, ne se prend pas pour un dresseur de fauves au cirque Pinder, de ce fait, même s'il n'a bouché ni le trou de la Sécurité sociale ni celui par lequel viennent les loups, il nous angoisse moins que le miraculé qui lorgne sa place. Mais, même mon masque, accroché à son pan de mur, murmure que les citoyens lucides ne suivront pas un autre pirate aux trousses de La-Marine-Marchande-de-Haine. Dire que les identitaires comptent un récupérateur de leur thème à gauche ! Preuve

que le recyclage ne rend pas toujours service à la nature, surtout humaine.

Déchéance de nationalité ! À trop tendre l'oreille à droite, Don Manuel Valls, vous n'entendiez donc plus la musique de gauche ? Déchéance de nationalité au menu, matin, midi et soir ! Nous étions nombreux à nous interroger sur la validité de la nôtre, pérenne ou révocable ; nous, Français visibles, accusables, peut-être expulsables par des invités si peu partageurs. La France est-elle ignifugée, pour laisser ses enfants turbulents jouer avec des allumettes ? Qu'en est-il du fameux front républicain ? Il y eut un 21 avril, des indignations solennelles, lyriques à vous humecter les yeux de Toutânkhamon. Toutes les émotions étaient-elles sincères ? Si les promesses de combattre l'hydre ont été tenues, comment expliquer sa force actuelle ? Même la gauche ose assumer le thème naphthaliné de l'extrême droite, qui n'a plus qu'à féliciter ses adversaires.

Déchéance de nationalité ! Tout de même, ce n'est pas une chemise prêtée qu'on retire aux ingrats un jour de mauvaise humeur ! Don Manuel, Clemenceau, Jaurès, Blum et Mendès France auraient-ils validé votre politique ? Non, ceux-là, de gauche, accueillaient, protégeaient les plus fragiles et n'auraient pas jeté des enfants d'Ève aux loups. Un ambidextre, en écriture, n'éprouve que ses poignées ; en politique, il fait perdre le nord aux citoyens. Les enfants de la gauche française ont-ils au cœur leur juste partition, vont-ils enfin jouer leur propre musique ? Suffit, la valse avec la statue du commandeur de l'Ordre de Calatrava, promoteur d'une *Reconquista* à la française fantasmée par les xénophobes. Don Manuel, ne chassez ni Maures, ni Noirs, ni métisses. Même radicalisés, nos voyous comme nos champions sont bien les nôtres. L'honneur d'un exilé, lorsqu'il a la chance d'être adopté, c'est non seulement d'être reconnaissant, mais aussi de s'inspirer de la générosité de ses hôtes. Si le bon sens étaye la nuit du désespoir, on ne sauve pas la paix sociale par l'injustice, qui porte en elle les germes d'un conflit. En démocratie, même punir demande un temps de réflexion, car il s'agit de sanctionner juste et non de faire souffrir par réaction ; qui agit ainsi se rend aussi barbare que ceux dont il condamne les actes. Déchéance de nationalité ! Le régime de Vichy avait déchu Saint-John Perse de sa nationalité ! Qui veut Pétain pour modèle ? Même si la déchéance de nationalité a finalement été abandonnée, un tel débat, cette marotte de l'extrême droite portée au pinacle par un gouvernement socialiste, fut la preuve que la boussole politique s'est dérégulée ; à gauche, vrille une toupie. Marianne porte plainte !

S'ils avaient écouté le hurlement des loups, François Mitterrand, Robert Badinter et leurs camarades n'auraient pas aboli la peine de mort ! Progressiste, parce que l'humain se doit de devenir mieux qu'il

n'est ! Madame Taubira, merci d'être restée debout ; un leader progressiste, digne de ce nom, ne peut sacrifier la dignité humaine aux contingences, même exceptionnelles. Don Manuel, après Matignon, que ne relisez-vous *Matin brun*, de Franck Pavloff : si, avec les sélecteurs, vous aviez permis que les premiers accusés parmi les enfants de Marianne fussent chassés, d'autres auraient suivi, pointés pour d'autres motifs. Et, peut-être qu'un jour, d'autres raisons auraient été invoquées qui auraient pu vous compter au nombre des déçus à expulser, en même temps que moi. D'ailleurs, à égalité de crimes, quelle mesure aurait permis de sanctionner les djihadistes détenteurs de la seule nationalité française avec la même sévérité que leurs collègues reniables ? Selon l'article 15 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée le 10 décembre 1948 par les Nations unies : « 1. Tout individu a droit à une nationalité. 2. Nul ne peut être arbitrairement privé de sa nationalité, ni du droit de changer de nationalité. » L'honnêteté commande d'admettre que la déchéance de nationalité était une mesure raciste, car ne visait que les binationaux, les citoyens venus d'ailleurs, principalement des non-Blancs. Marianne porte plainte !

Il est temps qu'on cesse de lier systématiquement la nationalité aux origines ethniques ou culturelles. Un musulman n'est pas forcément étranger, une religion n'étant pas une nationalité, mais une foi qui s'exprime sous toutes les latitudes. Si l'ignorance ou le racisme, que nul n'avoue, ne tronque pas la vision de l'autre, aucune origine, aucune confession n'est antinomique avec les valeurs de la République. En cette époque de mondialisation, l'apparence ne suffit plus pour présager de l'origine géographique, encore moins de la nationalité. Si la France persiste à se percevoir totalement blanche, cela signifie qu'elle renie ses enfants adoptifs et ne s'accepte pas telle qu'elle est de nos jours. Les Noirs, les Arabes et les Asiatiques, qu'elle considère perpétuellement comme des étrangers, sont en grande majorité de nationalité française. Oui, ils sont étrangers quelque part, mais plutôt dans le pays où l'on croit les expédier chez eux. Rejeter certains compatriotes, c'est dire que leurs origines, lorsqu'elles sont étrangères, rendent leur nationalité française provisoire. C'est aussi passer un message à tous ceux qui peuvent s'identifier à eux : *vous ne serez jamais tout à fait des nôtres !* Qui peut s'intégrer avec une citoyenneté fragilisée, marginalisée de la sorte ? Si la nationalité française ne rend pas l'appartenance au pays indiscutable, cela prouve qu'aux yeux de certains, sa légitimation passe par autre chose : les origines, type anthropologique caucasien ! Affirmer cette évidence n'écorche que la bouche des hypocrites. Pour les nationalistes, les naturalisés sont citoyens de seconde zone.

Oui, l'anonymat chromatique ferait de chaque Noir, de chaque

Arabe de la République, quelqu'un d'autre, pas qu'un membre du quota visible de diversité, revendiqué, exposé les jours de charité chrétienne et victime expiatoire les jours de crise ! Puisque nous sommes les « différents » et pas les autres, comme si « la normale couleur locale » dépouillait ses porteurs de toute autre particularité. Il faut plus de *white*, avait dit Le Recycleur, sillonnant sa ville d'Évry. Trop de brun, vous l'aurez compris, même pour ce socialiste, ce n'est acceptable que pour une charlotte au chocolat, au-delà, on est simplement tolérant. Seigneur, quelle vie, quand on vous tolère ! Vous devenez vous-même tellement tolérant : un nœud de marin aux nerfs et hop, vous portez votre croix ! Vous tolérez qu'on vous regarde de haut, qu'on vous fasse en permanence des réflexions désobligeantes. Vous endurez même la béatitude de l'adorable bécasse qui vous assène, tout sourire : *Ah, vous savez, moi, je suis pour l'ouverture, je pense que les Noirs sont des personnes comme nous.* Ouf, c'est rassurant ! Être français de cette façon-là et malgré tout vouloir le rester, oui, effectivement, cela demande beaucoup de patience. La tolérance n'est pas toujours où l'on croit ! Dire qu'il n'y a même plus le journal de papy Clemenceau pour y lever le poing : *La Justice* ! Cet homme-là manquera toujours au monde, lui savait quel était son parti : l'humain.

Les guerres larvées sont les plus difficiles à gagner, mais face aux attaques xénophobes, racistes, sexistes, islamophobes, antisémites, homophobes, Marianne mérite mieux qu'une lâche résignation. Le poison distillé pendant les campagnes électorales devrait renforcer le système immunitaire de la République. À l'unisson, citoyens ! Que notre vote l'affirme : Marianne ne veut pas mourir ! Messieurs les candidats au gouvernail du pays, prenez-moi pour une cloche, si cela pouvait vous éviter la surprise d'une éruption citoyenne, mon écharpe mauve d'altérité n'en serait pas froissée. Rassemblez, au lieu de diviser le peuple qui risque, tôt ou tard, de s'unir contre vous ! À l'Assemblée nationale, dans les entreprises, dans bien des secteurs, on se demande où sont les taches de rousseur de Marianne. Pourtant, ses identifiables enfants colorés ne sont pas plus bêtes que les autres, mais pour le prouver, il faudrait qu'ils bénéficient des mêmes opportunités que leurs frères. Si la blancheur n'est pas une compétence, pourquoi en faire un argument dans le recrutement d'employés ? L'anonymat chromatique, pour sûr, réduirait drastiquement le taux du chômage et relèverait le moral des victimes du tri sélectif. Il s'agit de combattre franchement la discrimination, d'en finir avec ces petites touches cosmétiques, ces cache-misères qui achèvent d'énervier les concernés, toujours traités en mendiants de leurs simples droits. Bien sûr qu'ils ont aussi des devoirs ! Qu'on les reconnaisse d'abord concitoyens ; leur fierté retrouvée, ils surprendront par leur entrain et leur joie d'être enfin respectés chez eux et non tolérés. Qui donc n'a pas envie de s'en

sortir, de s'épanouir, de se sentir assez vivant pour construire mille bonheurs ? Nous cherchons tous un horizon !

Plus que le pain gagné, c'est prendre plaisir à sa tâche qui permet de vivre heureux. Laisser les gens dans l'apathie du désœuvrement revient à les laisser mourir à petit feu et, malheureusement, les répercussions de leur désespoir n'épargnent ni leur entourage ni la société. Arrêtons de nous voiler la face, les mêmes qu'on accuse sans cesse de tourner mal sont ceux auxquels on n'accorde jamais les chances qui profitent aux autres. Ce n'est donc pas un hasard, si, recalés partout, ils sont plus susceptibles de sombrer dans la délinquance. Et des cravatés repus voudraient qu'ils se tiennent aussi tranquilles que le béton qui leur bouche l'horizon, à compter les kilomètres qui les séparent de leurs rêves ! Que feriez-vous, si vous n'aviez plus que l'impuissance de vos insatisfactions, personne n'accordant la moindre chance à vos compétences, du seul fait de vos origines ? Les origines, comme tout ce qu'on y rattache, ne relèvent jamais de la responsabilité des individus, personne n'ayant choisi les siennes ! Quant à ceux qui portent les leurs comme un trophée, toute vanité tirée de la seule naissance ne dispense de rien, car elle ne comble que les petites âmes remorquées, qui ne seraient rien sans la becquée de leurs ascendants. Un statut d'héritier rassasie, mais n'est assurément pas le plus valorisant, puisqu'on le doit au mérite d'autrui. Aussi voyons-nous une sagesse en l'égalité républicaine, car, en sus de prôner la justice sociale, elle concourt à la dignité humaine. Abolissant les privilèges pour reconnaître au citoyen son mérite, la République enjoint à chacun d'exprimer son propre potentiel. Dans une telle perspective, on ne peut que regretter le fait que l'égalité soit encore faussée par le primat accordé à la couleur. Pourtant, même si l'égalité nous attend sur une étoile, avec ma grand-mère, la beauté d'un tel cap vaut la peine de rester debout. En marche, *inch'Allah*, nous l'atteindrons.

Toute situation de contrainte produit des stratégies de survie. Dans le parcours du combattant qu'est la vie des immigrés, les sous-marins naviguant dans l'anonymat chromatique ont bien de la chance, ils sont épargnés de bien des misères. Qu'ils s'expriment avec ou sans accent, ils peuvent, en une seule génération, faire oublier leurs origines étrangères, quand les autres subissent le poids des leurs à vie. Les Français non caucasiens en ont assez qu'on interroge sans cesse leur identité française, comme si celle-ci valait moins que celle de ces adoptés bien incrustés, thuriféraires de l'appartenance qui ne cessent d'empoisonner la société avec ce même débat. Française, Français, si certains ont besoin de le lire sur la peau pour s'en convaincre, on ne va quand même pas se l'inscrire sur le front à la farine de riz ! Même si l'État de Marianne a été plusieurs fois condamné, il semble n'y avoir

aucun moyen d'arrêter les contrôles au faciès. Rues, gares, aéroports, tous ces espaces sont des lieux de souffrance, car la première chose que les colorés y traversent, c'est toujours l'esprit étriqué qui les scrute, les soupçonne ou les immobilise sans raison. À défaut de changer le pinceau du bon Dieu, que les critiques admettent ses toiles ! Comme je me poudre à l'ocre sahélienne, pas terre de Sienne, j'ai souvent entendu hurler : *Vos papiers ! Où allez-vous ? D'où venez-vous ? Raison du séjour ? C'est votre vrai passeport ? Madame, répondez-moi, que faites-vous en France ?* La même chose que Dupont, Dupire et Durand, j'y vis. À quoi bon leur expliquer que je suis sœur des blondes Alsaciennes autant que des Himbas namibiennes ? Souvent, sans vous laisser le temps de distinguer leurs yeux de leurs narines, nos chers pandores vous tutoient, la moue dédaigneuse à vous expédier à Koulikoro, quand ce n'est pas le regard effronté, la blague grasse, mazoutant les pâquerettes. Voici leurs délicatesses les plus fréquentes : *Ah, il fait tellement froid aujourd'hui, ça doit te manquer le soleil de chez toi ! Ah, le soleil d'aujourd'hui, il fait tellement chaud, c'est presque comme chez toi !* Je suis, ici, chez moi, pauvre Blaise, Marivaux en a donc laissé pour ce siècle aussi ! J'aime surtout qu'on m'épargne la météo, après deux décennies, j'ai compris que l'exil ne compte qu'une saison : l'hiver. Qui peut s'acclimater à ces agents qui nous battent froid même sans motifs ? *C'est votre vrai passeport ?* C'est bien ça, le problème, cette incompréhension chronique de la population française. S'il vous plaît, monsieur, rendez-moi enfin mon supposé passeport, je risque de rater encore ma correspondance. Paradoxalement, au lieu de faciliter mes passages, ce document les ralentit, les rend douloureux, puisqu'il n'inspire souvent que doute, ma mine l'invalidant aux yeux des fans de La-Marine-Marchande-de-Haine. Il leur est donc si inconcevable que l'on puisse bénéficier du sceau de Marianne, sans empester la crème solaire ou virer fraise première cueillette au moindre coup de soleil ? Je commence à refuser des invitations pour des conférences lointaines, ras-le-bol des contrôles impolis qui m'empoisonnent les voyages ! Assez de cette suspicion !

Vos papiers ! Encore, nos papiers ! Toujours, nos papiers ! Dans la rue, dans les trains, à travers les wagons, entre les travées, nous repérant parmi tous comme si nous clignotions, ils réclament toujours nos seuls papiers ! Jamais ceux de la blonde Sud-Africaine ou du baroudeur australien mal rasé qui bâille à côté. Même pas un regard sur ceux de ce Robinson échappé de Nouvelle-Zélande, qui massacre le français dans mes pauvres oreilles que j'irai laver dans le Rhin. Qu'importe, le passeport néo-zélandais est aussi conquérant que la reine du Commonwealth, Élisabeth II, cette invasive migrante, régnant jusque chez les autres. Le sujet de sa gracieuse Majesté va où bon lui semble, Schengen le dispense de visa et sa mine le met à l'abri des

réflexes inquisitoriaux des képis : mon compatriote qui procéda au contrôle de mes papiers d'un œil acéré lui laissa une paix royale, préséance à la couleur de l'identité nationale. Ce tri-là porte un nom ! On enjoint à ceux qui en sont victimes de s'intégrer, alors même qu'on ne cesse de les désintégrer, de les humilier publiquement, en général devant des témoins silencieux qui se rendent complices de ce harcèlement par leur passivité ? Qui ne défend l'opprimé admet son supplice ! *Ah, elle nous fatigue !* diront les lâches et les morveux qui ne se moucheront même pas ! Moi aussi, je suis fatiguée d'avoir, encore et encore, des raisons de râler contre la même bêtise. Mais tant qu'il y aura des loups, leurs proies se débattront. Bronzant pendant vos vacances au Sénégal, exaspérés par des vendeurs flairant un sillon d'or à vos trousses, imaginez-vous dans ma peau, vous verriez combien elle pèse en Occident, couverte de l'épaisse neige des préjugés.

François-Fions-nous-à-Dieu prêche l'assimilation, comme si nous méritions de subir d'autres avanies, après celles des colonies ! Au lieu de combattre la réitération des erreurs du passé, les nationalistes dénoncent un soi-disant trop plein de repentance et voudraient le sujet de la colonisation sous le boisseau. Or, le mensonge par omission ne virginise pas l'histoire ni ne corrige ses conséquences. S'il n'explique ni ne justifie tout, notre passé colonial, si peu considéré, pèse de tout son poids dans les incompréhensions et la crise identitaire actuelle. L'assimilation, ce millésime colonial, ne convient pas à tous les gosiers ! L'assimilation, ce n'est jamais l'acceptation de l'autre, c'est même une négation de l'altérité, envisagée, en l'occurrence, comme une imperfection. L'assimilation, ce n'est pas l'admission, mais la dissolution de la différence. L'assimilation traque la dissonance, mais n'harmonise pas les âmes, elle les réduit, les fige dans un moule.

Dans ma cour de récréation, sous les cocotiers de Niodior, si loin du sein de Marianne, jusqu'au début des années quatre-vingt, c'est un long collier serti d'os de poulet, appelé *le symbole*, qui signalait à tous le sauvage puni pour avoir eu l'outrecuidance de s'exprimer en sérère, se soustrayant ainsi aux pièges de la sournoise grammaire de Vaugelas. Tapant le ballon, jouant à la marelle, à saute-mouton comme au *wouri*, nous nous surveillions les uns les autres, nous retenant même de chanter *Raï Mbélé*, car l'infâmant collier se transmettait au premier distrait qui lâchait le moindre mot autre que français. *À toi, le symbole, à toi, tout le monde t'a entendu parler en langue indigène !* En entendant une telle phrase nous sortir de la bouche, sous le soleil de Niodior, au Sine-Saloum, en terre guelware, même l'abbé Boilat en aurait récité son bréviaire à l'envers. *Vade retro* L'Assimilationniste ! Le père Boilat savait comment, au Sine-Saloum, les gouverneurs de colonie, Louis Faïdherbe et Émile Pinet-Laprade, s'étaient cassé les dents sur le sceptre du roi Coumba Ndoiffène Famak

Diouf. Cet homme-là nommait son Dieu dans sa propre langue sérère : *Roog Sène*, que nul n'assigne à demeure puisqu'il est présent partout et nulle part, à la fois mâle et femelle, ses filles valant ses fils. Roi ou reine, le même mot, *o maad*, d'un genre neutre. *Linguère*, *tèw no maad o maado* ! Linguères, en pays guelwar, les femmes sont linguères, on leur reconnaît la même dignité que les hommes, qui leur doivent leur propre statut, puisque le lignage est matrilineaire. L'animisme donne ainsi une leçon de justice à certains ! Allez, une libation à Roog Sène, qu'il sauve l'âme des injustes phalocrates !

Animiste, Coumba Ndoffène Famak Diouf n'admettait ni église ni mosquée en son royaume, il chassait pareillement colons et marabouts du Sine-Saloum. Ni la pléthore de soldats ni les malles d'or et d'argent de Faidherbe ne réussirent à soumettre son peuple sérère, jaloux de sa liberté millénaire. *À toi, le symbole, à toi, tout le monde t'a entendu parler en langue indigène* ! clamions-nous, inconscients du processus à l'œuvre dans cette dénonciation. Jeunes et dociles, nous nous laissions dresser, nous passant le collier du chien. À la dictée, notre cauchemar, une faute valait cinq coups de règle dans la paume, quand l'humeur du maître ne les muait pas en gifles. Qui ose encore me dire que la mission ainsi exécutée, que certains persistent à prétendre « civilisatrice », n'empruntait pas à l'arrogance de César, à la cruauté de Néron, autant qu'à l'injustice de Colbert pour nous briser, remodeler, assimiler ? *Je te tiens, tu as parlé en langue indigène, à toi le symbole* ! C'est ainsi qu'en supprimant innocents des vestiges de l'administration coloniale, nous étions devenus les petites vigies de la langue française. Un reste de ce conditionnement me fait encore tiquer devant la télévision, quand ceux auxquels nul ne dispute l'identité nationale massacrent sans états d'âme le legs de Molière. Une langue que je défends toujours aussi résolument que j'évitais le symbole, puisqu'elle est devenue effectivement mon collier, non d'os de poulet, mais de pierres précieuses.

Un jour, lors d'une émission de France 3, un petit Français, fils tellement indigne de Louise Michel, nous reprochant notre venue, à moi et à mes semblables, osa me jeter à la figure que *la France n'a rien demandé* ! Même Charles Pasqua, chasseur d'immigrés devant l'Éternel, fut de mon côté, quand je mouchai l'amnésique. *La France n'a rien demandé*, vraiment ! Mais, là-bas, sous les tropiques, sur l'île de Niodior, entre Banjul et Dakar, sous le regard bienveillant du djinn de Sangomar, tapis dans les bolongs du Saloum, ignorant tout de l'Angleterre et de l'Hexagone, que demandions-nous donc à Marianne ? Si ce n'est que ses fameux droits de l'homme reconnaissent à tout humain sa liberté, le droit de s'instruire, mais aussi d'user de la langue de sa grand-mère, sans se voir méprisé ni contraint par des règles édictées par des impérialistes. Évidemment, Babel offre son

banquet, mais tout bon chef cuisinier vous le certifiera, avant les plats exotiques, on éduque ses papilles en savourant les mets de sa terre. Compte tenu de la richesse de sa cuisine, il est certain que la France n'est pas faite de soustractions mais d'additions.

À notre époque, où le monde se transporte, se colporte d'une tablette à l'autre, et quand Skype valide tous les accents du dialogue des cultures, réduire l'univers à son jardin au point de tenir l'assimilation pour une perspective sérieuse, c'est, au mieux, confesser une mentalité rétrograde, au pire, œuvrer délibérément à fortifier l'extrême droite. Et si cet ennuyeux débat ne servait qu'à masquer une carence de propositions électorales de Fions-nous-à-Dieu ? Avant de se demander qui est assimilé ou non, les Français se préoccupent du prix de leur pain, de la sécurité de leur emploi, du financement de leur retraite et du devenir de leurs enfants. Il serait donc plus judicieux, pour qui songe à leur bien-être, de se soucier du poids de leur bourse, de les entretenir de méthodes susceptibles de faire décroître la courbe du chômage ainsi que la dette du pays, plutôt que de leur désigner de supposés intrus à mater. Si la velléité modéliste des Narcisse militant pour une société des mêmes parvenait à ses fins, à défaut d'expurger l'altérité au Karcher, les assimilationnistes feraient de nous des Playmobil, afin d'avoir des jouets à leur taille. Aux primaires, il a été possible d'évincer leur chef de file, aussi simplement que faire usage de sa carte d'électeur. Pour la présidentielle, gageons la tour Eiffel, les sensés laisseront vide l'église de tout autre faux Messie. Aux urnes, citoyens ! Avec ou sans teint gaulois, allons faire la peau à la bêtise ! Aux abstentionnistes, des coups de lattes jusqu'à ce que leur grasse matinée gâchée remplisse les urnes à ras bord. Contre ces démissionnaires aussi, Marianne porte plainte !

Tricoter des pulls pour Marianne n'ôte à personne sa passion pour les cotonnades qui le réchauffait auparavant. Même une cigogne rhénane sait qu'un Alsacien n'est pas un Breton, qu'un Breton n'est pas un Basque, qui lui-même ne se prendra pas pour un Corse devant l'Auvergnat. Pourtant, tous sont pareillement français sans qu'aucun d'eux n'ait à renier sa généalogie, encore moins ses particularités culturelles. Les rejoignant sous l'aile de Marianne, pour quelle absurde raison devrais-je laisser la mémoire de mes ancêtres au vestiaire ? Rien que de poser cette question me coûte un lobe du cerveau ! Quel despote, quel décret peut me faire oublier la voix de ma grand-mère, ses contes, ses légendes, sa cosmogonie, son sourire et son menton tatoué, signe indélébile de ses origines sérères niominkas ? Assimilation ? Macarelle ! *Nankâne mouk*, c'est même en sérère que mon oreille dit non, jamais ! Que votre grand-mère m'accueille ne me fera jamais oublier la mienne. Quand il est sincère, l'amour n'est que fidélité. On peut aimer la France, la respecter, reconnaître tout ce

qu'on lui doit, sans oublier d'où l'on vient. Tout le monde n'a pas l'ingratitude de l'amnésie ! Il n'y a que dans un esprit colonialiste qu'une culture invalide l'autre. Puisque l'ouverture reste menacée par les bâtisseurs de cloisons, lisons ces lignes du Rapport Jeanneney (Jean-Marcel) du 18 juillet 1963, sur la politique de coopération de la France avec les pays en développement, citées par Senghor, cherchant alors à convaincre à propos de la Francophonie :

La France peut aussi attendre de sa coopération des avantages économiques indirects et un enrichissement culturel... Que la France imprègne d'autres pays de ses modes de pensées, elle tisse des liens dont l'intimité les incitera à lui apporter, à leur tour, le meilleur d'eux-mêmes. La culture française s'est épanouie au cours des siècles grâce à des apports étrangers constamment renouvelés¹.

Fidèle à sa mère Afrique, mais accueillant le monde, Senghor, visionnaire, avait prévenu « qu'au “rendez-vous du donner et du recevoir” que constitue la Francophonie (pour parler comme Aimé Césaire), les peuples des quatre autres continents, non européens, ne viendront pas les mains vides² ».

Qu'il me soit donc permis d'importer mes coquillages et les veillées de mon village ; la danse y soulève la poussière de la dune Diongola, mais, promis, le roulement des pélinguères de ma mémoire ne perturbera aucun théâtre en Hexagone. Est-ce parce que les mémoires évanescentes n'ont rien de plus à offrir à Marianne qu'elles trouvent gênant de partager son pays avec ceux qui débarquent, riches d'une autre culture ? Pourquoi mascagner à dissocier les strates d'identités qui nous grandissent ? Las ! De Brest à Grenoble, que Fions-nous-à-Dieu entende *kenavo*, car, de Strasbourg à Toulouse, *Gottlowadànk*, Dieu soit remercié, *va plan*, ça va ; pas besoin d'une *bufada* concernant l'identité française, dont la langue prouve qu'elle n'a cessé d'inclure et de se fortifier de récoltes d'ailleurs. Si les meilleurs alcools de l'Hexagone s'enorgueillissent de leur AOC, la langue française, elle, est un alambic du monde, puisqu'elle distille des fruits de toutes les forêts. Marianne s'enivre de tous les élixirs, même de l'arabe, que d'autres récitent sobres et tournés vers la *qibla*, puisqu'ils prient aussi mais pas en latin. Assimilation ? De la vanille dans ta dame blanche ou des dattes dans ta tarte aux poires ? Mange, frère, et fie-toi à Marianne, tout y est déjà ! Sinon, beurre les moules, mais laisse-les à l'inspiration des pâtisseries, eux, au moins, en tirent de délicates mixtures indispensables au bonheur national.

Gaulois ou pas, à l'hôpital où l'on rafistole l'humain, même à ceux qui se prennent pour des souches, le don d'organes peut coller un cœur d'ébène pour sauver leurs fesses blanches. Quant aux revanchards, otages africains de l'esclavage et de la colonisation, faisant payer à leurs contemporains toubabs les horreurs de leurs ancêtres, ils se rendent indignes de Schœlcher et de Mandela ; or, ils ne survivraient pas une lune en Europe si la majorité des Blancs ne les

trahissent pas en égaux. Blâmons partout les haineux : le racisme, toutes couleurs confondues, signale toujours un âne gris !

Il est grand temps d'assumer, de pacifier le passé, tout notre passé, de s'accorder un respect mutuel, sans quoi point de fraternité. L'intégration ne se définit pas par une absence de *niqab*, de *burkini* ou de tresses africaines, c'est d'abord l'effort de connaître la culture française, toute chose invisible sur un visage. Il est des estampillés « Pas-assez-d'ici » qui pourraient aider L'Assimilationniste-gesticulant à parfaire sa propre intégration dans la culture de Diderot, car nombreuses sont les personnes d'origine étrangère à se passionner pour les lettres françaises, quand des imbéciles, ignorant jusqu'au sens de leur devise, se permettent de les prendre de haut. Malgré les vexations infligées par les discoureurs, qui se disent décomplexés en rétrogradant à l'état de nature, aucun de ces étrangers-là ne souhaite voir l'âtre de Molière s'éteindre ni *L'Île de la raison* sombrer dans le nationalisme primaire. La France a donné au monde des lumières, qui lui sont également venues des quatre points cardinaux. Si elle continue de séduire, après avoir été esclavagiste et colonisatrice, c'est que les honnêtes gens savent reconnaître ses fautes tout en goûtant cet esprit de liberté que les opprimés viennent chercher en son sein. Le passé n'a pas besoin d'avocats mais d'historiens ; la postérité juge, seule, des pages jaunies et l'intelligence accorde des circonstances atténuantes à qui les mérite. Non, monsieur Bruckner, l'identité nationale française n'est pas menacée par la repentance, mais par la vision parcellaire de ses factionnaires autodésignés. Partout dans le monde, on lui compte des amoureux qui, bien qu'ayant de quoi s'enorgueillir chez eux, gardent le cœur assez grand pour destiner des hommages à la grande coquette, qui ne se lasse jamais d'être complimentée. Mutiler n'est pas embellir ! La France est belle, mais à se raccourcir le collet pour s'empêcher de discerner la part d'ombre de son histoire, elle perd de sa grandeur, même aux yeux de ses admirateurs. Protéger la France ne peut consister en la surexposition d'une seule de ses facettes ; ignorer l'héritage de sa colonisation, rejeter ses sangs mêlés et l'apport culturel de tous ceux qui la rallient par les différents confluent de son histoire, c'est ne rien saisir à sa véritable identité, à sa richesse.

Rien à craindre de la diversité, Marianne demeure à la convergence des amours, sa famille déborde ses frontières et son identité, loin de se perdre, se ramifie, s'étend. Marianne est solide comme un caïllédrat, c'est même pour cela que tous les orphelins s'accrochent à ses branches ; tous les blessés de toutes les apocalypses qui accourent l'arrosent et souhaitent que son ombre reste drue. *Voici ma mère*, disent-ils, tout en se doutant qu'un jour, quelqu'un leur dira *ce n'est pas ta vraie mère*, mais ça ne fait rien. Adoptés, ils revendiquent quand

même leur mère adoptive, vantent sa cuisine, même si elle a souvent un arrière-goût de blues. Ainsi, autant que le couscous de mil au poisson de ma grand-mère, qui était évidemment le meilleur du Sine-Saloum, la choucroute d'Alsace fait partie de ma culture. Est-il nécessaire de naître à Krautergersheim pour avoir le droit d'affirmer cela sans devoir se justifier ? La gourmandise des neurones étant pareille à celle des papilles, curieuse, voyageuse et perpétuellement adaptable, d'un délice à l'autre, le cerveau n'est pas plus jaloux que le palais, il suffit de l'exercer. J'ai grandi gavée de couscous de mil au poisson ; barracudas, dorades et capitaines se disputaient ma préférence, mais ils ne m'ont pas empêchée de partir manger le monde. Découverte ! Qui cherche une raison de vivre n'a qu'à varier ses paysages, son assiette et son esprit remercieront ses semelles. La lotte, qu'on dédaignait à Niodior, devenue l'exquise œuvre d'un chef breton – présentant sa nourriture comme Aragon dépose son cœur entre *Les Mains d'Elsa* –, cette lotte-là, je vous l'assure, donne envie de jeter l'ancre au pied de Chateaubriand, en vous moquant de l'horaire du train. Pourtant, le retour, toujours. Fidèle à la liberté, un oiseau migrateur ne trahit jamais personne, puisque partir donne goût aux retrouvailles. Tout comme Sangomar me rappelle sans cesse à ses côtés, sainte Odile me jette un sort quand je m'éloigne de l'Ill ; aussitôt, sillage à l'envers, et revoilà mon esquif accostant au quai des Bateliers. Si ma plume mauve éborgne ceux qui épépinent l'identité nationale, qu'ils aillent se plaindre à Odile de Hohenbourg, sa multiculturelle terre change l'escale en port d'attache. Les Sérères niominkas sillonnent les mers, lisant les étoiles, ainsi je voguerai jusqu'aux rives de la Seine ou de la Sarthe et porterai un collier d'os de poulet à François-Fions-nous-à-Dieu. À vous le symbole, tout le monde vous a entendu proclamer la *fatwa* assimilationniste du Gaulois rétroactif de l'identité nationale ; contre vous, Marianne porte plainte !

III

LES CONVERTIS MISSIONNAIRES : LA FOI DES MUTANTS

Paris, Ville lumière, dis-moi, d'où te viennent tant de ténèbres ? Paris et ses avenues, ses boulevards, mais aussi ses dédales qui ne mettent à l'abri d'aucune impasse. Quelle migraine ! Souvenez-vous, un Bédouin s'y était perdu, au point d'aller planter sa tente à l'Élysée. Quel chameau ! Est-ce ainsi qu'on traite le gazon de nos impôts ? Comme il fleurait bon le pétrole, les stratèges l'accueillirent en sultan, sachant que la reconnaissance fabrique des débiteurs. Et l'impudent prit ses aises, n'en faisant qu'à sa tête, du gazon élyséen jusqu'à l'audace de ses déclarations. Attention à la bougie, petit, tes doigts s'en souviendront ! Certains enfants grandissent trop vite, ils en oublient les conseils de leur mère. Mais lui, qui a enterré ses dents de lait dans le désert, comment pouvait-il ignorer que la paix du bivouac est précaire, tant qu'il existe des scorpions ? Rentré heureux d'avoir régné quelques jours sur la Ville lumière, y rallongeant son séjour et les embouteillages, a-t-il par la suite arrosé une campagne électorale, croyant contribuer à l'avènement d'un prince ami ? Ressortissant d'une ex-colonie italienne, n'avait-il pas lu Machiavel ? Espérant dompter les fauves, aurait-il causé sa propre perte, en rendant un loup plus puissant ? Quoi qu'il en soit, nous voterons en 2017 sans savoir quels magnats joueurs d'échecs financent la conquête du pouvoir et le cambriolage de notre confiance.

Notre ex-visiteur nous attend en son bivouac souterrain, avec sa version des faits. Il a eu son djihad *an-nafs*, tourment venu du Nord, celui-là. Depuis, les enfants de Libye pleurent leur avenir réduit en miettes par le poker menteur des grands, qui ont saccagé leur pays et ne veulent pas d'eux comme réfugiés. Chut ! Tout va bien, *Alléluia* ! Nous avons Vigipirate, afin que nos enfants aillent à l'école en paix et, *inch'Allah*, ils fêteront Noël et Pâques sans attentat. Ainsi va le monde des bombes qui parachutent de la démocratie aux Sans-droit-de-veto. Un B52, est-ce un ange qui s'approche ? Soudain, les enfants apeurés se taisent, calmes et paisibles, ils ne crieront plus jamais. À quoi servent les diplomates, quand la paix gît sur un brancard ? Pourvu que les cadavres se comptent ailleurs, le cynisme vide son assiette devant le journal de vingt heures. Identité nationale, murs ou barbelés,

combien de temps serons-nous encore tranquilles, quand les frères, sœurs, cousins de ceux que nous bombardons vivent avec nous, enfants de Marianne autant que nous, conscients de notre devise ? Je me souviens combien j'ai été heureuse d'être française, un jour devant la télévision, écoutant Dominique de Villepin dérouler son mémorable discours à l'ONU, contre la guerre d'Irak. Dès son dernier mot, je bondis, applaudis, hurlant de joie, les yeux embués. L'allure, la dignité, la beauté du verbe autant que des idées, la belle France qui habite mon cœur venait de s'exprimer. Cocorico ! Que les petits coqs nationalistes en prennent de la graine ! En voilà, une belle manière d'honorer l'identité française, au lieu de la réduire en slogans répulsifs ! Je ne sais rien d'autre de Dominique de Villepin, mais l'entendre, ce jour-là, parler en digne fils de Marianne suffit à ma fierté de me compter parmi ses compatriotes. Ce monde est une grande et même famille, plus vite nous œuvrerons à notre paix collective, plus vite nous vaincrons les maux qui rongent notre société. Qui m'appelle bisounours n'a qu'à me proposer mieux. S'il prend appui sur Gandhi, Martin Luther King ou Mandela, *a ndérèsse fa Roog*, je jure devant Roog de me laisser convaincre.

Beaucoup lisent le monde actuel selon le paradigme imposé par Daech. Si cette organisation s'est structurée à l'étranger, l'idée que les extrémistes djihadistes nous viennent d'ailleurs est un mensonge qui sert à manipuler l'opinion publique, en livrant les musulmans à la vindicte populaire. Bien des djihadistes sont français, même parmi ceux dont les origines ethniques semblent lointaines. La distanciation recherchée par les populistes est rendue absurde par la porosité du monde aux courants idéologiques de l'époque. La souris n'est pas seule à fureter et trouver pitance dans Google, pendant que Telegram relègue Facebook au rang d'antiquité, en offrant aux prêcheurs une volatilité qui laisse James Bond sur le carreau. L'endoctrinement n'a cure des frontières, Internet passe les murailles, même celles des beaux quartiers. Nos tribuns vitupérant, qui chassent des ombres à coups de balai, feraient mieux de se promener dans la France qui ne partage pas leurs cocktails. Contre l'État islamique, une police nationale, c'est une épuisette au coin d'un bras de mer, elle ne retient que des alvins. À péril planétaire, stratégie planétaire, ce qui suppose que les grandes puissances cessent de se recroqueviller sur leurs monstres, croyant se protéger ainsi des drames qui se déroulent ailleurs alors qu'ils préludent aux leurs. L'Europe a trop longtemps sous-estimé le désespoir d'une partie de sa jeunesse qui, reléguée à la lisière de la société, s'est mise à s'inventer ses propres valeurs et, surtout, de nouveaux modèles.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique* déjà, en 2003, je notais « bon converti sera meilleur prêcheur » ; nous y voilà ! Fabien, Julie, Kévin, François,

Julien, Marie, Laure, Catherine ; à l'évidence, le jour de leur naissance, de tels prénoms n'ont pas reçu l'*Adhân*, l'appel à la prière à l'oreille droite, comme Hassan, le fils d'Ali et Fatima-Zahra Bint Muhammad. Ils n'ont pas connu non plus le rituel *aqiqah*, le sacrifice d'un animal, au septième jour de leur présence ici-bas. Pourtant, ce sont bien de tels jeunes qui revendiquent la *Hijra*, l'émigration en terre d'Islam – en référence à l'exode des premiers musulmans de La Mecque à Médine en 622 –, et qui rejoignent en masse les djihadistes en Syrie, en Irak ou en Libye. De jeunes Français fraîchement convertis à l'islam se révèlent plus pratiquants que des personnes d'origine musulmane et, dans leur soudaine mue, considèrent le zèle comme une composante essentielle de leur nouvelle foi, pire, sa preuve par neuf. Pourtant, le désir légitime de combattre ces fanatiques n'exempte pas les politiciens de l'obligation de respecter le cadre de l'État de droit, laïcité comprise. *Alléluia* ou *Allah Akbar*, nous devons tous prier la même République pour pacifier leur foi. S'affranchir de la loi pour combattre les criminels, c'est confirmer leur victoire contre la République. Le meilleur humus du radicalisme religieux actuel, c'est la perversion de la laïcité à des fins purement politiciennes. La fixation sur les nouveaux dévots ne fait qu'accroître leur ferveur : Mohamed, comme Jésus et Moïse, a été persécuté ! Des esprits mal éclairés en déduisent que leur masochisme sacrificiel est un tribut qu'ils s'enorgueillissent de payer pour leur foi. La laïcité, trop souvent des obscurantistes se l'approprient pour imposer leur interprétation, modulée en fonction de l'islamophobie ambiante. Ces jeunes en quête de repères et d'absolu sont des mutants, ils ne représentent pas les musulmans, mais leurs errements personnels. Certains ont eu Communion et Confirmation chrétiennes avant de les renier, avec toutes leurs références familiales, pour se convertir et, finalement, se radicaliser. Spectateurs béats de leur propre transfiguration, ils évaluent les étapes de leur métamorphose dans l'image que la société leur renvoie, d'où ce permanent besoin d'auto mise en scène sur Internet. L'intérêt, même négatif, qu'ils suscitent les conforte dans leur démarche. Ils tiennent à leur bref instant de célébrité, qui ne les sauvera pourtant pas du néant qu'est leur vie. Perdus et sans envergure, soudain propulsés au rang de phénomènes médiatiques, ils savourent une illusion de puissance dans ces moments morbides qui bouclent leur parcours d'échecs.

Accorder moins de retentissement à leurs agissements permettrait au moins d'atténuer le mimétisme qui est souvent leur première motivation. Avant, on se passionnait pour le rock'n'roll ou le reggae, pinçait sa guitare ou s'affichait punk mal rasé pour embêter le bourgeois. Après le LSD, la marijuana, la cocaïne, le crack et les ecstasys, il semble que voir des éléphants roses ne suffise plus, les plus

excités réclament la hideuse face de la mort. Non contents de prendre des distances avec leur mode de vie d'avant, ils incarnent la tyrannie de leurs nouvelles certitudes, en vérité, des servitudes. Qui te dit *va mourir et envoie-nous la vidéo* ne t'aime pas ! Le lucide s'en rend compte, pas l'halluciné porteur d'une spiritualité malade. Si les hommes de culte sont appelés *pasteurs*, c'est que ce monde est vraiment plein de moutons. Hélas, certains bergers mènent leurs ouailles à l'abattoir, même au barbecue à coups de TNT ! La subite métamorphose souvent relatée par les médias prouve que les individus en question étaient déjà à la dérive, les mauvais courants les emportent d'une identité vacillante à l'extrémisme religieux. Mettons autre chose dans la tête des jeunes, prouvons-leur les valeurs de la République, avant qu'ils n'en adoptent d'autres qui les retournent contre la société. Bien ancrés dans l'identité française, ils auraient peut-être trouvé le chemin du djihad moins attractif. *Viens, nous serons les tiens, tu peux compter sur nous* : dans ce monde moderne où il est plus facile d'avoir des milliers d'amis sur les réseaux sociaux qu'un seul *in real life*, de tels mots charment l'oreille, les sectes s'en servent pour recruter des âmes égarées. Quelle réaction face aux enfants de la République, devenus de dangereux mutants ? Quelle punition peut dissuader des gens qui ne tiennent qu'à leur fanatisme, renoncent à tout pour lui, même à leur propre vie ? C'est d'ailleurs là leur redoutable puissance. La sanction seule ne peut traiter une telle plaie.

Après les attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher, je m'inquiétais des divisions, des différentes formes de rejet qui ne manqueraient pas de s'exacerber et de conduire insidieusement à la confrontation des communautés. Avec le Bataclan et Nice, nous voilà mis à l'épreuve. Serons-nous assez faibles et défaitistes pour laisser les assassins et les haineux nous désunir ? Certes, ayant causé tant de douleur, les terroristes d'ascendance étrangère sont moins faciles à reconnaître et assumer comme compatriotes que des champions de football, fussent-ils experts en évasion fiscale. Pourtant, nos monstres sont nos monstres ! Rejoindre les extrémistes sur leur terrain idéologique, répéter leur insupportable rengaine du choc des civilisations en espérant les concurrencer de cette façon est une stratégie politique suicidaire, de surcroît indigne de toute personne engagée pour une République des valeurs. S'approprier les idées de l'extrême droite, filer sa chasse en charognard, c'est lui concéder la victoire, autant changer de parti, prendre position parmi les fauves. Un homme politique ne trompe jamais le peuple, il y a toujours des citoyens pour garder les yeux ouverts ; en revanche, il peut trahir l'idéal républicain. Hors du buisson !

Djoundjoug, Mamie Marguerite ! Massant les pieds de Zénon, j'entends Samuel Beckett, Gao Xingjian, Assia Djebar, Eugène Ionesco,

Driss Chraïbi, Emil Cioran converser avec Marianne ! Yourcenar est née bruxelloise, les Français le rappellent rarement, préférant souligner qu'elle fut première femme à leur Académie. Je parie qu'en ladite Académie, Senghor lui narrait les veillées pélinguères du Sine, quelques secrets du *ndut*, l'initiation à la fin des récoltes, et même des sagesses de son oncle Tokôr Waly. Ces deux-là, sous la coupole du bon Dieu, ne s'intéressaient à la France, à Rome, à la Grèce antique, à l'Égypte, que pour l'humain. Pourquoi diable ne virait-on pas ces éclectiques du giron de Marianne ? Venus, les mains pleines d'ailleurs, ils ont ajouté à l'identité nationale quelque chose que ne possédaient ni Victor Tissot et Constant Améro, pauvres suprématistes envasés dans *Les Contrées mystérieuses et les peuples inconnus*, ni Louis-Ferdinand Céline qui voyage encore au bout de sa propre nuit. Qui voudrait renier nos illustres métèques, soustraire leur apport, au risque de nous appauvrir ?

Combien d'années de courage, combien de preuves faut-il à l'étranger pour intégrer le club des enfants adoptifs que Marianne n'imagine plus abandonner ? Quelle chance laisse-t-on aux immigrés ? Humble, l'étranger sent qu'il fait partie des meubles, jusqu'au jour où son mérite le distinguera d'un repose-pieds. Alors, jaloux, les autochtones commencent à le traiter de maudit voisin ; l'intrus ayant commis le crime de lèse-majesté de ne pas rester ramasse-miettes devant les Dupont. Ainsi débute son intégration. S'il n'est pas lâche, son échine, raidie par les brimades, ne portera que dignité. Bien sûr, cela déplaira, mais c'est ainsi qu'on le respectera, lui permettant enfin de pouvoir se montrer gentil sans passer pour un larbin. On enjoint aux étrangers d'œuvrer à leur autonomie, de ne pas vivre en fardeau de Marianne, mais lorsqu'ils gagnent leur liberté, peu de gens supportent de les voir réussir à leur hauteur. Que l'étranger dépasse d'une tête, une souche lui fera un croche-pied, une autre rappellera combien il était insignifiant naguère. C'est que l'exil est un bizutage permanent, à chaque étape sa peine, qu'aucune joie n'escamote. Il y a toujours des ronces sous le pas de l'étranger, mais s'il garde le cap, les souches, même celles tordues de douleur rien qu'à le voir, finissent par admettre que sa persévérance est une preuve d'amour pour le sol qu'il foule. *Il n'est pas de chez nous, mais bon, il a quand même l'air correct.* Gagné ! Concédée, cette phrase vaut quasi adoption. L'étranger s'en contente et prie intérieurement : que le temps fortifie la confiance et nous conduise à la fraternité ! *Amen.* Du temps, une petite chance à l'étranger et peut-être qu'un jour vous serez ravis de le compter parmi les vôtres. Il arrive, Pablo, Milan ou Tahar, il faut certes des aptitudes et de la volonté, mais aussi du temps pour devenir Picasso, Kundera ou Ben Jelloun, des noms qu'on n'écorche plus.

Qui parle des anges admet l'existence du diable ! Nous voilà,

pauvres humains, sommés de nous positionner entre bien et mal. Tous les autochtones ne sont pas des modèles de vertu, cette évidence s'applique pareillement aux étrangers. Les jeunes djihadistes-missionnaires d'ascendance étrangère n'ont pas la patience de leurs parents ni le même rapport à la société. Nés ici, souvent rejetés par le système, ils fantasment leurs origines plus qu'ils ne les connaissent, ce sont des mutants qui mettent la République à l'épreuve. *Charlie*, Hyper Cacher, Bataclan, Nice, *In memoriam* ! Évidemment, ceux qui nous causent tant de larmes sont des monstres. Pourtant, malgré l'émotion, la justice : si nous ne renvoyons pas nos compatriotes qui nous offrent le meilleur d'eux-mêmes vers leurs pays d'origine, nous ne devons pas non plus renvoyer ceux qui nous déçoivent, nous chagrinent. Que ceux qui prônent la soustraction imaginent une famille gérée de la sorte ; combien d'ados difficiles seraient abandonnés ? Un enfant est vôtre ou non. Et, s'il l'est, ce n'est pas seulement quand il a de bonnes notes à l'école : il le demeure, même s'il devient un vrai petit salaud qui arrache les yeux du chat, insulte la voisine, vole des mobylettes, imite Jack l'éventreur ou prête allégeance à Daech. L'irresponsabilité qu'on reproche d'ordinaire aux parents abandonniques n'est pas plus acceptable de la part d'un État qui sacrifierait certains de ses citoyens aux circonstances. C'est une question de décence, une éthique de la responsabilité. Notre compatriote Francis Heaulme, nul n'est fier de ses œuvres, pourtant, lui ne sera pas expatrié à Poubellezone. Sait-il au moins la chance qu'il a de ne pas s'appeler Samir, Karim ou Mamadou ? Bornés d'immigrés, depuis le temps qu'on vous dit l'importance du choix du prénom des petits ! Hélas, Rose ou Fabienne ne préserve de rien, si Charlotte se présente avec une tête de Khadydiatou, elle apprendra que le chocolat, certains ne l'aiment qu'en boîte ! Courage, Coumba-Djiguène, ce n'est pas ta faute si tes parents t'ont appelée comme ils en avaient le droit ! C'est donc Marianne qui doit valider les prénoms de tous ses enfants. Apaiser l'opinion publique en cédant sur les valeurs, c'est fragiliser les piliers de la République. Certes, ceux qui s'attaquent à leur pays s'en rendent indignes, mais la justice doit s'appliquer équitablement, même à eux. Qu'ils soient jugés, punis de leurs crimes avec toute la rigueur de la loi, mais ici, chez eux. Qui peut admettre qu'ils soient traités en déchets toxiques que l'Europe expédierait aux autres, comme elle a coutume de le faire de ses poubelles industrielles qui empoisonnent les Africains ? Au nom de quelle inique justice les pays occidentaux, plus outillés pour se défendre, iraient-ils encombrer plus démunis qu'eux de terroristes indésirables partout ? L'Afrique porte plainte ! La France ne peut se protéger en sacrifiant la sécurité des autres. En attendant une utopique paix planétaire, que chacun assume ses voyous. La sérénité de mes frères et sœurs là-bas compte autant que celle de mes frères et

sœurs d'ici. Encore une preuve de l'utilité d'une internationale vision du monde ! Il est temps de comprendre que la paix des autres favorisera la nôtre, car leurs tourments ne nous épargneront plus. Le Sud porte plainte !

L'égoïsme du Nord me tourmente, surtout lorsque je dois l'expliquer à ceux qui, là-bas, me reprochent de revendiquer ma nationalité française autant que la sénégalaise. Existence cornélienne, une liberté coincée entre deux cartes d'identités, deux langues, deux continents, deux pays, deux familles, deux loyautés, je suis l'ex-colon et l'opprimé qui réclame toujours libération. Pourtant, même l'âme déchirée, je me sens entière, l'écriture est ma suture, chaque nuit dédiée aux reprises. Avocate de mes deux mondes, à la fois partie civile et défenderesse, je m'épuise en plaidoiries, quand je plaie aux uns, je déplais aux autres.

On devrait se garder de juger l'ensemble des musulmans en fonction d'habitudes ou de comportements remarqués chez quelques-uns. La communauté musulmane n'existe pas, c'est une population aussi diversifiée que celles des autres confessions, avec des pratiquants, des laïcs et même des non-croyants, qui pourtant sont imprégnés de la culture musulmane, qui n'est pas que religiosité. Combien sommes-nous en France à toujours fêter Noël, à nous offrir réciproquement des cadeaux, sans jamais mettre un pied à l'église ? Faut-il nous imposer à tous le baptême, une immersion dans la Seine, pour un sapin et quelques guirlandes ? Ce détachement si courant de la chose culturelle, qui reste néanmoins culturelle, il existe également chez les musulmans. Qu'on arrête donc de les supposer tous salafistes ! C'est désobligeant de les soupçonner du pire pour une poignée de dattes, un soir de ramadan, quand ils s'apprêtent seulement à partager chorba et tajine avec quelques amis de toutes origines, eux, si généreux de leurs délices. L'islam n'a pas de visage typique, les atrocités commises en son nom par des sans-*iman*, brutes blasphémateurs d'Allah, ne s'expliquent pas par l'appartenance ethnique ou géographique, mais par l'éducation et le parcours individuel de leurs auteurs. Ce djihadisme you-tubant son look martial et ses horreurs n'est pas une culture, mais une déviance enchevêtrée dans les crises de l'époque. La culture musulmane est parfaitement compatible avec les valeurs de la République, les djihadistes ne représentant qu'eux-mêmes. Se servir de la pratique religieuse ou de l'engagement idéologique des uns pour condamner l'ensemble de cette culture, ce n'est pas qu'un manque de discernement, mais souvent une façon d'entretenir ces amalgames intentionnels devenus récurrents dans les discours extrémistes.

À cause des différents noms que l'humain donne à Dieu, certains rivalisent de livre saint, au point d'importer des guerres religieuses. À quoi bon comparer les bras de mer, si la navigation est infinie ? La Thora, la Bible et le Coran, tous servent de guides au même aveugle :

l'humain. Mais que voit-on ? Au lieu d'essayer de trouver leur chemin, des malheureux se disputent à propos des nœuds de leurs cannes ! Églises et mosquées sur Internet, le Seigneur a même son jour de présence à la télévision, mais l'obscurantisme recrute toujours ! Bien que dogmatique, la religion doit s'adapter, tant de choses que les anciens auraient jugées miraculeuses étant aujourd'hui sans mystère. Cependant, l'étendue des connaissances acquises par l'humanité n'est pas un argument valable pour contester le besoin de croire ; la foi apportant aux convaincus une promesse qui se passe du verdict de la science, un supplément de lumière ou de stabilité nécessaire à leur équilibre. Fragiles mortels, nous sommes tous chancelants, il serait plus sage de laisser chacun trouver sa béquille où il le peut. Hélas, même cheminant dans l'incertitude, certains tiennent à différencier bruine et brume : à comparer croix et *qibla*, ils perdent leur temps en querelles. Comme si mener sa propre quête n'était pas assez épuisant, les esprits normatifs, religieux ou non, voudraient imposer leur voie à tous. Les croyants et leurs détracteurs partagent souvent la même intolérance : les premiers par leur zèle d'illuminés, qui faute de vous convertir vous voue aux gémonies, les seconds par leur aplomb à ridiculiser la foi des autres, en faisant de leurs arguments un nouveau dogme tout aussi discutable que celui qu'ils récusent. Si nul mortel n'a prouvé l'existence de Dieu, personne n'a prouvé le contraire non plus. Entre ceux qui affirment et ceux qui infirment, le doute tient la sagesse à équidistance, dans l'humilité. Quand les excités de tous bords s'offrent mutuellement l'enfer sur terre, se soucient-ils de ceux cherchant la paix, dans la discrétion de leur sincère dévotion, ou de tous ceux qui s'interrogent et ne demandent que le droit au calme ? Si Le Miséricordieux a prévu le même paradis pour les fidèles de ses différentes religions, les CRS de Marianne poursuivront-ils leur mission dans l'au-delà ? Pour un tel service à la maison du Père, nos solides fonctionnaires de l'ordre auront-ils droit, eux aussi, aux soixante-dix vierges qui, dit-on, appâtent nos convertis radicalisés ? Dieu seul le sait ! Et puisque ici-bas, Alléluia ou Allah Akbar, partout *amen* se dit pareillement, je n'attends pas Yom Kippour pour envoyer Shalom et son frère Salam faire la paix, et la porter à tous les enfants d'Ève ! *Amen* ! Contre les islamophobes et les terroristes qui leur fournissent des arguments pour opprimer l'ensemble des musulmans, Marianne porte plainte !

IV

LAÏCITÉ RÉPUBLICAINE OU NOUVELLE INQUISITION ?

Il est venu, le temps des télé-croisades du troisième millénaire ! Les prêcheurs zélés pullulent, même certains qui se prétendent laïcs virent impitoyables inquisiteurs, à leur insu ou de toute intention. Les humains sont fragiles, ils se défendent mal des contagions. Aujourd'hui, en tout lieu, en toutes circonstances, il s'en trouve toujours un pour dévier la conversation sur la religion. Qu'a-t-on fait de la laïcité ? Un intrusif a osé me soumettre sa péroraison : *Vous les musulmans, vous devriez... blabla...* Je n'ai pas dit *amen*. Qu'un charitable aille lui ôter la pagaie qu'il a entre les dents. Vous ? Que sait-il des croyances que j'ai ou non pour se permettre de m'enrôler dans une chapelle qu'il rêve de brûler ? *Pardon, mais vu ton prénom, je pensais que...* Penser te porte malheur, mon frère, tais-toi. La laïcité m'autorise à frustrer les inquisiteurs de ton genre : la religion, je me répète, c'est comme les dessous chics, tout le monde peut en avoir, mais nul n'est tenu d'exhiber les siens. Bas les pattes, pas de nez de musaraigne sous mes jupes ! Désormais, au nom de Roog Sène, appelez-moi Sangomar, ça m'épargnera les laïus des laïcancres et les chapelets de plomb. Hélas, l'indélicat fouineur ne fut pas le seul à m'interpeller en ayatollah. Impossible de se boucher hermétiquement les oreilles. J'ai donc subi la croisade cathodique avec les interpellations intempestives qui s'ensuivent. La répétition ne lasse pas les rameurs de La-Marine-Marchande-de-Haine : *encore les autres, cette terrible menace, même pour la religion, ils ont la pire !* Les victimes de la Saint-Barthélemy ne sont-elles pas mortes d'une fureur religieuse, elles aussi ? Les Guise et Montmorency-Châtillon ne venaient pas du Maghreb. Ce n'est pas l'islam, mais la foi aveugle qui abrutit et tue. Quand les doctrinaires remplacent le raisonnement par l'obéissance, l'humain devient un outil, une arme potentielle. Ainsi, toutes les religions dogmatiques, favorisant le rapport guide/adepte, comportent des extrémistes, ce n'est pas une question d'origine ou de couleur de peau, mais bien d'éducation au libre arbitre. Ce n'est pas l'islam qui menace la France, mais les fous de Dieu, minoritaires parmi les musulmans. Gare aux amalgames !

Bonsoir, monsieur Claude Goasguen ! Des Matines aux Vêpres, je vous accuse d'œuvrer à la division nationale ! *La France a un problème*

avec les *Maghrébins*, dites-vous ? Marianne porte plainte ! Quel balai vous permet de ranger ainsi une population si hétéroclite au banc des accusés ? Alléluia ou Allah Akbar, qu'importe, même la France athée psalmodie à votre chevet : qu'une onde de paix vous asperge ! En plus d'une des nationalités de ma bouche mauve, je partage avec vous les origines marines, mais mon grand-père pêcheur m'a appris que tout ce qui file, grisâtre sous l'eau, n'est pas requin. De grâce, chassant vos requins tigres, n'attaquez pas les dauphins au harpon ! Édile au pays de Marianne, vous devriez vous interdire cette sélection de proies, puisque dès son article premier, notre Constitution stipule que « la France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances ». Alors, laïcité, avant de jeter les agneaux aux loups ! Monsieur Goasguen, le législateur reconnaît la responsabilité individuelle au citoyen, d'où son vote unique ; cette même responsabilité prévaut devant les tribunaux, où chacun répond de ses actes, les parents n'étant garants que de leurs enfants mineurs et, encore, dans certaines limites. Comment pouvez-vous faire peser sur toute une frange de la population la culpabilité de quelques criminels, dont les ignobles agissements choquent les leurs autant que vous ? Si la société applique la même justice pour tous, elle ne peut tolérer cette permanente stigmatisation qui banalise les discours xénophobes. Nous refusons un tel postulat ! La France a un problème avec les terroristes, certes, mais également avec ceux qui pratiquent la chasse aux sorcières, lui désignant sans cesse des ennemis, au risque de renforcer les réflexes communautaristes. Oui, la France a un problème, quand des responsables politiques ouvrent la voie de la désunion, plutôt que de réfléchir aux moyens de rassembler autour des valeurs de la République. Le miraculé, François-Fions-nous-à-Dieu, estimant que *la France n'est pas une nation multiculturelle*, se fie à l'assimilation pour le pas de l'oie et le *Miserere* quinquennal qu'il entend imposer aux enfants de Marianne. Halte là ! Nous disposons déjà d'une fort belle musique de marche : liberté, égalité, fraternité ! Voilà, frère François, ce qu'il convient de chanter à la messe œcuménique, à l'école comme dans les médias. Voici mon French Cancan pour vous plaire, mais pas besoin de s'abreuver au bénitier pour revendiquer la République des Lumières. *In nomine Patris*, si ma laïque prière n'est pas exaucée, il n'y a pas que les fonctionnaires qui trinqueront ! À l'Élysée, François-Fions-nous-à-Dieu déremboursera les bobos des prolos et ne dégraissera pas que le « mammoth » de Claude Allègre, il compte aussi excommunier la diversité. Auprès du saint père François, Marianne porte plainte !

Plus rien ne m'étonne de ceux se réclamant d'une droite dure ou

décomplexée, sinon le manque de complexité de leur analyse des problèmes sociaux. Cramponné à l'assimilation, motif de discorde, que propose François-Fions-nous-à-Dieu pour la cohésion sociale ? L'étranger est devenu l'alpha et l'omega de leurs angoissants discours. Un jour, ils finiront par assumer les idées qu'ils mûrissent derrière ce voile de l'identité nationale, expression qui ressemble de plus en plus à un code entre initiés. La radicalisation ne touche pas que des jeunes en perdition, ratés ou scélérats en rupture de ban, elle concerne également des personnalités nimbées de respectabilité. Parmi ces nouveaux convertis, il est juste de compter les croisés médiatiques, missionnaires sans soutane, et les idéologues réinterprétant, dénaturant la laïcité à dessein. Leur stratégie à la manœuvre, ce serait l'extrême-onction pour la liberté et la fraternité ; Marianne qu'ils disent vouloir sauver du voile finirait au couvent. La belle se rebiffe, le diable ne parle pas en son nom. Marianne porte plainte !

Aux micros, cette cacophonie est-elle fortuite ou reflète-t-elle une dangereuse contamination des esprits ? Qui parle, depuis quelle idéologie, quelle conviction, pour quel objectif ? Le fait de taper sur les étrangers, les musulmans en particulier, efface les lignes de démarcation. Souvent, sidérée, je me demande quelle foi, quelle quête, quelle déception, quelle amertume, quelle peur, quelle fuite de l'humain mène certains de nos compatriotes de la gauche de Mao à la chapelle de Le Pen ? La Sixtine est tellement plus lumineuse ! Des intellectuels, au soir de leur traversée du spectre des convictions, se sont recyclés en gourous cathodiques pleins de ferveur et nous gâchent nos redevances audiovisuelles. *Les musulmans, bla-bla... Les musulmans et bla...* rebat le glas ! *Astaghfirullah !* Et, peu à peu, Daech occupe l'immense espace que ceux qui prétendent le combattre préemptent pour lui dans notre quotidien. Remuez les braises, vous aurez des étincelles et le vent fera le reste !

Bonsoir, monsieur Finkielkraut ! Depuis ma bouche mauve de Française, Niodioroise et non moins Alsacienne, Marianne porte plainte ! Monsieur l'Académicien, mes respects pour la robe ! Mais les robes se distinguent à la finesse de leur broderie. Senghor, un des rédacteurs de la Constitution de la V^e République et père visionnaire de la Francophonie – qu'il initia avec le Tunisien Habib Bourguiba, le Nigérien Hamani Diori et le Cambodgien Norodom Sihanouk, alors que les Français eux-mêmes regimbaient –, aurait-il apprécié un collègue à *L'Identité malheureuse* à l'Académie française, où il ne cessait de prôner l'ouverture, le joyeux dialogue des altérités pour l'avènement d'un humanisme universel ? Paix, Sédar Senghor, ton identité était heureuse parce que généreuse, tu l'as même agrandie par ses plaies noires pour fraterniser avec les héritiers de Colbert. Sédar, *diokandial*, merci ! L'azur sépare les plumes du pélican de la mare qui

souille les canards domestiques. Des couronnes mal ajustées, l'indifférence s'y est soumise pendant des siècles de royauté, mais le peuple de France ne peut-il, en sa démocratie, exiger des modèles dignes de Schœlcher, Clemenceau, de Gaulle, Senghor ? Chaque époque a les intellectuels qu'elle mérite !

Bonsoir, monsieur Zemmour ! Rendez-moi tous les dîners que vous m'avez gâchés ! Les condamnations vous sont familières, pourtant, depuis ma bouche mauve du lait de plusieurs mères, Marianne porte plainte ! N'êtes-vous donc pas fatigué de vivre ainsi, sécateur en bouche ? Remontez jusqu'aux extrémités de la raison, puis, de votre scie de bûcheron, taillez les rondelles à soustraire de Marianne. De Brocéliande jusqu'au cœur des Vosges, coupez jusqu'à la souche tout arbre généalogique comportant une greffe. Combien de personnes resterait-il en France pour votre auditoire ? Monsieur le trieur, puisque je suis encore là, où me rangerez-vous ? Je ne suis pas voilée, n'égène pas chapelet, ne mange pas d'hostie mais communie partout. Après *Le Cantique des cantiques*, je salue un saint de mon choix, puisque Râ n'éclaire que des enfants d'Ève ; où me rangerez-vous ? Je lis les livres, saints ou profanes, comme on explore l'Amazonie ou le Sahara, tous les textes, même les vôtres, étant des oasis offertes à tous, dans cette longue marche de la vie où chacun se débrouille avec sa propre soif. Quelle soif vous tenaille, monsieur Zemmour, qui vous embrase ainsi contre les musulmans ? Pourquoi leur foi vous obsède-t-elle ? Si la passion d'autrui vous indispose, trouvez la vôtre, l'ennui rend amer. Est-ce la raison pour laquelle vous prenez les musulmans pour des punching-balls ? Où me rangerez-vous, moi qui n'invoque que la lyre d'or d'Apollon et ne cautionne pas le voile ? Pourtant, notre République étant laïque, sachez qu'aucune femme n'a l'obligation de se découvrir pour vous plaire ou partager votre oxygène. D'ailleurs, il est prudent de se couvrir devant vous, vos mots brûlent âme et peau. Vos propos, jamais amènes, sont martèlements d'enclume ! Pyromane, vous êtes plus nuisible à la France que tous ceux auxquels vous la disputez. Si l'islam radical cherchait une promotion, vous êtes son plus efficace serviteur. Les recruteurs de djihadistes trouvent en vous l'allié stratégique dont ils ont besoin pour convaincre les jeunes musulmans français que leur pays les déteste, les rejette. Occupé à gratter sous le burkini, vous ne voyez donc plus rien ! Les extrêmes se rejoignent et nous encerclent de la même intolérance. Sniper, Zemmour Ibn Zemmour, à vos yeux, qui mérite d'être français ? Musulman semble rédhibitoire. Puisque vous différenciez si bien les enfants de Marianne, où donc me rangerez-vous ? Moi, la juive Falasha d'Éthiopie, Rohingya de Birmanie, chrétienne de Corée du Nord, animiste de Roog Sène, chez moi partout, même dans l'Océan, je suis Sangomar à Niodior, Yemodia d'Ibadan, mon sort yoruba terrassera Boko Haram, Iemanja

au Brésil, j'ai converti le Corcovado au condomblé, Fatima de Palestine libérée de toute entrave par *An-Na's*, *Les Hommes*, sourate 114 du Coran, je suis Sarah de Jérusalem récitant *Aş-Şāffāt*, *Les Rangés*, sourate 37 du Coran, verset 130 : *Paix sur Élie et ses adeptes* ; verset 79 : *Paix sur Noé dans tout l'Univers !* Recenseur Zemmour, où me rangerez-vous ? Moi, française à Dakar, sénégalaise à Paris, *French-African-woman* en Amérique ; mon capitaine Niominka, Saliou Ndoukou Sarr, imitait Noé ; en sa mémoire, ma barque ne refuse que les trieurs des enfants d'Ève. Voyez, monsieur Zemmour, le cœur est rouge partout ; battant toutes les musiques, il contient plus que le voile. Parmi tous les mystères que l'humain, l'inassouvi, affronte en ce bas monde, n'y a-t-il que le voile à votre hauteur ? Jardiner des variétés humaines, monsieur Zemmour, c'est bien plus réjouissant que le désherbage qui vous occupe. L'islamophobie ne fera de vous ni Montaigne ni Montesquieu, seulement un peigne cherchant des poux à Marianne. Se faire haïr à plaisir, c'est un snobisme qu'on pardonne aux poètes, parce qu'ils osent la voûte du ciel ; puisque vous êtes, comme moi, cloué aux contingences du réel, honorez-vous d'un effort d'objectivité dans vos emportements. Pour une analyse utile à la société, l'idéologie ne suffit pas, il faut un peu d'empathie pour améliorer le sort des humains.

Marianne ne vous demande pas d'accuser, humilier, trier ses enfants, même ses derniers adoptés ! Depuis ma bouche mauve, qui cite les livres saints autant que mes ancêtres animistes, Marianne porte plainte contre les radicaux, religieux ou non. À force de jeter la pierre au voile, à ceux qui se tournent vers la *qibla*, vous avez tué la laïcité ! De nos jours, c'est la jugeote qui est en burkini ; la laïcité, ce n'est pas l'interdiction du culte des autres, c'est le respect de tous les cultes. Un essayiste peut être polémiste, mais polémiquer n'est pas légiférer ! La pondération est un trait des sages, que je discerne mal chez vous. Mais, afin de ne rien gâcher à la monochromie du monde que vous peignez, j'envoie une colombe vous remettre ce billet : quand certains s'exaspèrent de vos tirades, je suis de ceux qui défendent votre liberté d'expression, qui est aussi la mienne. Et puis il est utile que vous parliez, afin que nous sachions à quoi nous en tenir. S'il vous plaît, monsieur Zemmour, continuez, parlez, surtout, dites-nous tout ! Ainsi, nous verrons d'où surgiront les loups que vous entretenez, entraînez, avec tant de zèle. Je reconnais votre éloquence, qui vous permet de faire passer vos serpents à sonnette pour des anguilles ; j'apprécie même votre maniement de cette langue que j'ai la joie de partager avec vous, mais si la qualité de l'expression suffisait à celle d'un homme, la France n'aurait pas tant de mal à assumer son génial fardeau : Louis-Ferdinand Céline Destouches. Ce que vous tentez, lui le faisait avec talent. Après lui, son mal persiste et les souches qui en

sont atteintes s'expriment en tubercules, n'envisagent la francité qu'enfonçant ses racines, jamais ouvrant ses branches vers le futur. Non, être français, ce n'est pas qu'archéologie et spéléologie ! Être français, c'est une adhésion aux valeurs de la République, qui ne regarde ni les gènes, ni le culte, ni le lieu de naissance. *La France n'est pas ceci, la France n'est pas cela !* Mais ceux qui excluent ainsi incarnent-ils le modèle de référence de ce qu'est la France ? Des milliers de Français soutiendraient le contraire ! Alors, Zemmour et consorts, du calme ! Personne ne vous dispute votre amère cuisine, qui serait immangeable pour Michel Leiris, Théodore Monod ou Claude Lévi-Strauss. Jean Rouch scrutant les Dogons partageait peut-être votre regard supérieur, mais lui avait assez d'empathie pour s'instruire sur les autres sans les vouer aux gémonies. Lisez vraiment le Coran, comme tout texte il requiert quelques efforts avant de dévoiler ce qu'il renferme : une quête d'absolu, commune à toutes les religions. C'est vous qui agressez les autres, pas l'inverse. Réjouissez-vous, maintenant des policiers ont l'indélicatesse d'obliger une femme à se dévêtir en public, sur une plage. Autre misère, en Isère, une femme médecin refuse de soigner une patiente voilée. Entre les barbus et leurs sœurs extrémistes, les voilées redoublent de pénitence !

Le burkini a étouffé l'été, l'opportunisme politicien la laïcité. Entre fondamentalisme religieux et populisme, Voltaire dit qu'il ne reste au citoyen que son libre arbitre pour se dégager de ces deux emprises, pareillement néfastes. Croyez en vos dieux, en vos ancêtres ou même au robot japonais de votre choix ; de vos deniers, bâtissez-leur des temples, des églises, des mosquées, des autels à la hauteur de votre vanité, mais, de grâce, laissez-nous la possibilité de croire encore en l'humain ! Sincère, la conscience religieuse s'épanouit dans l'intimité. Quelle indécence que de montrer sa privauté à qui a l'obligeance de vous cacher la sienne ! À quoi bon afficher sa foi aux yeux des Hommes, quand Dieu est seul habilité à en juger ? Dès sa sourate 2, *Al-Baqarah* : *La Vache*, le Coran considère l'ostentation comme un péché. Interprétée convenablement, cette sourate contient des prémices de laïcité, à travers ce qu'elle enseigne pour l'observation de la *salaṭ*, pratique de l'islam : elle réprouve l'ostentation de la foi, prône la discrétion. Même les actes de bonté pieuse s'accomplissent « pour délier les jugs », lit-on, verset 177, non pour exhiber sa foi. Ignorée par les nouveaux dévots, instrumentalisée par une nouvelle espèce d'inquisiteurs, la laïcité mérite d'être rappelée souvent, car mieux comprise et respectée, elle aiderait à pacifier l'espace public, ce qui est originellement sa raison d'être.

Mais comment accéder à cette paix du vivre ensemble quand des excités font de la provocation un mode de communication ? Madame Le Mégaphone de l'Est, celle qui recommandait aux SDF de « rester

chez eux » par temps caniculaire par exemple, s'est distinguée par de nouvelles déclarations fracassantes. Dérapages, contrôlés ou pas, une haie de rôniers n'y aurait rien changé. Bonsoir, madame, chère voisine de l'Est ! Votre fougueuse glissade fut sans fin, notre tristesse aussi. Puisque nous ne partagerons ni kouglof ni tiramisu, accordez-moi ici le droit de soupirer à ma façon ; après tout, je n'avais pas demandé non plus à vous entendre. Tilleul, verveine ou valériane, votre amie Tchadienne aurait pu vous servir quelque tisane lénifiante. Mais peut-être n'est-elle que le détergent censé vous blanchir de la xénophobie à la télévision ? Un jour, un respectable homme d'église m'a dit à votre propos : « Cette femme, c'est comme les radicaux de Daech ; certes, elle ne tue personne de ses mains, mais comme eux, elle se sert de la religion pour diviser. Comme eux, elle est à fond dans le fantasme d'un choc des civilisations. Que Jésus-Christ éclaire sa pauvre âme ! » J'ai dit *amen* pour vous, puisque vous dites servir notre République laïque, mais exhibez votre foi tel un diadème. Dans la Bible, il est souvent question des signes du Seigneur ; madame, vu les spirales de fumée qui vous sortent de la bouche, de quoi êtes-vous donc le signe ? Et, tant pis pour le sourire narquois de Voltaire, que vous ne verrez jamais, puisque vous n'irez pas au Panthéon.

Plus rassembleur que L'Assimilationniste-gesticulant, le président Hollande a essayé de rafistoler la laïcité, mais, colmatant les fissures, sa truelle a ouvert une nouvelle brèche. Moi, présidente, la République se tiendrait à équidistance de toutes les religions, pour de vrai. Moi, présidente, le hurlement des loups ne me ferait pas sacrifier les enfants adoptifs de Marianne. Moi, présidente, les musulmans n'auraient pas peur d'être déchus de leur nationalité, parce que les lois de la République ne varient pas en fonction de la religion. Moi, présidente, la laïcité, ce ne serait pas une fonctionnarisation du culte des musulmans. Moi, présidente, un ancien ministre ne tiendrait pas les imams en laisse. Jean-Pierre Chevènement nommé à la tête de la Fondation des œuvres de l'islam de France ! Quelles que soient ses compétences, cela ne correspond en rien au devoir de neutralité de l'État vis-à-vis des religions. On ne peut pas parler de laïcité, de séparation de l'Église et de l'État, et nommer un ancien ministre pour présider aux affaires musulmanes. L'État doit garantir la liberté, l'égalité et la bonne cohabitation des cultes. L'islam de France est spécifique, son organisation et sa pratique nécessitent une prise en compte du contexte socioculturel, mais aussi de l'histoire coloniale. Pourquoi certains jeunes en arrivent-ils à se radicaliser, à sacrifier leur avenir, menaçant celui du pays ; comment les récupérer ? Ces questions énervent les autruches, les populistes les éludent, pourtant, il faut y répondre pour sauver la cohésion sociale. Mais cette mise des instances musulmanes sous tutelle directe de l'État s'apparente à une

mise sous surveillance, qui ne peut qu'ajouter à la stigmatisation de cette religion, ainsi qu'au sentiment d'oppression de ses nombreux fidèles. Un ancien ministre pour diriger les Œuvres de l'islam de France, faudra-t-il bientôt désigner des préfets pour diriger les cinq prières quotidiennes dans les mosquées ? L'ex-Premier ministre, Don Manuel, a partagé la démarche du président Hollande, la confirmera-t-il ou la reniera-t-il, s'il venait à être élu, lui qui, après avoir abusé de l'article 49.3 de la Constitution, a fait de son abrogation son cheval de bataille pour les primaires de gauche ? Certes, il faut organiser un islam des citoyens français musulmans, mais on ne combattra pas la minorité de radicaux en soupçonnant et surveillant tous leurs coreligionnaires, au risque de frustrer l'ensemble des croyants de cette religion. Plus on resserre l'étau sur eux, plus on fait le jeu des radicaux, la persécution étant le meilleur moyen de les galvaniser. L'opposition attise les passions. Moi, pas présidente, pas Chevènement ni imam, je demande que la République nous rende la laïcité, c'est-à-dire la paix, la joie de partager l'espace public, sans qu'on nous harcèle de religiosités. Le prochain qui m'entretiendra de ses dieuseries regrettera sa diablerie : je lui accrocherai un collier d'os d'âne, en attendant qu'il apprenne à me parler en langue laïque. Lisons, avant de prier ! Lisons, avant de juger !

Voltaire me lance des clins d'œil espiègles, Montesquieu me susurre ses réflexions ; ainsi courtisée, je n'ai ni la candeur de ceux qui valident sans interroger la lune ni la certitude de ceux qui réfutent péremptoirement un mystère. Aux convaincus prêcheurs comme à leurs contradicteurs, je réclame ma liberté de conscience. La solitude d'un tel choix ne reflète-t-elle pas celle de la stèle ? Il est vrai que sans berger on risque le ravin, mais c'est à ce prix qu'on découvre l'immensité des verts pâturages. La canne, je ne l'aime que de sucre ; dans son champ de Diakarwète, mon grand-père pêcheur m'en offrait, puis me montrait l'envol des pélicans, qui m'ont cédé une plume. Mais que peut faire un petit matelot d'un tel don ? Cette plume, j'en ai fait une rame pour dessiner mon sillage, c'est une frêle rame. Or, qui se risque en mer découvre les vents contraires, prévenait mon capitaine, sinon quel mérite y aurait-il à piloter la barque de nos rêves ? Mon vieux marin me parlait de son livre saint autant que des *pangôls*, esprits de ses ancêtres animistes, veillant sur nous depuis un bois sacré. Dans son champ de mil coulaient de nombreuses sources, toutes étanchaient la soif de l'humain, il n'était donc pas question de laisser le sectarisme d'une nouvelle lune tarir nos premiers puits. La peau affinée par les embruns du grand large, mon grand-père ne trouvait les digues utiles que pour protéger nos rizières de l'eau de mer. Quand de récentes ferveurs s'épuisaient en palabres, défendant mordicus ce qu'elles saisissaient à peine, et divisaient le ciel d'Ève en chapelles,

mon grand-père préférait le calme de son arrière-cour, où il ramendait son filet, sirotant un thé auprès de sa chère épouse.

Aux prédicateurs, je préfère ce pêcheur, dont le filet rapportait le pain de mes jours et laissait mon esprit libre de voguer sur la crête des vagues ou sur l'aile d'un pélican. Dans sa pirogue, il faisait des entrelacs du fleuve Saloum mon école de navigation, quand il ne m'offrait pas l'océan Atlantique. Ainsi bercée, comment pourrais-je me satisfaire d'une voie emmurée, fût-elle divine ? Fille adoptive des dauphins de l'Atlantique, que ferais-je d'un bénitier, au contenu empoisonné par les postillons de juges qui psalmodient la parole de Dieu sans rien entendre à son amour ? Ablutions ? Intégrales, en mer, avec le djinn de Sangomar qui m'accompagne partout. Aux chapelles, je préfère les bras de mer, qui acceptent les ponts et déboulent toujours sur l'horizon. Ce siècle a mal à ses nombreuses digues : religieuses, politiques, économiques, géographiques, ethniques, culturelles. Je n'aurai pas cent ans – le temps me paraîtrait trop long avant de retrouver ma grand-mère et son tendre pêcheur – et personne ne me canonisera comme Mère Teresa, car, contrairement à elle, j'assume mes roucoulandes, alors voici mon laïc prêche : apprenons à traverser, croiser, rencontrer, découvrir, fraterniser. Avant d'être juif, chrétien, musulman, bouddhiste ou que sais-je encore, il faudrait d'abord prendre pleinement conscience de sa propre humanité pour, ensuite, être capable de la reconnaître chez les autres, quelle que soit leur obédience. Quand j'eus décidé de venir vivre en France, certains intrusifs de mon entourage ayant interrogé ma foi – qui ne les regarde pas – ainsi que son éventuelle pratique en France, j'ai, par facétie, demandé à mon grand-père, qui les écoutait bavarder : *c'est quoi un bon musulman ?* Il a souri, marqué un moment de silence, puis m'a répondu : *un bon musulman, c'est un bon chrétien, c'est un bon juif, car si tu es correcte et respectueuse avec les gens, là-bas, peu importe en quoi ils croient et comment ils prient, ils t'apprécieront quand même, parce que tu seras avant tout un bon être humain.* Depuis, j'essaie, et c'est ma définition personnelle de la laïcité. Et ma vie en France se passe comme mon vieux capitaine m'y avait préparée : en général, ceux que je rencontre ne savent pas en quoi je crois ou non et leurs pratiques religieuses ne me regardent pas. Ce qui m'intéresse, c'est ce que nous partageons sur le terrain neutre de notre simple humanité : c'est donc la laïcité à l'œuvre, avec tout le confort qu'elle apporte aux relations sociales. La tyrannie des appartenances éloigne les individus de l'humanité, parce qu'elle est toujours exclusive. Qui aime l'Homme devrait aimer toutes ses versions ; et qui aime Dieu devrait aimer tous les noms qu'on lui donne et toutes ses créatures. Le sage homme m'a appris qu'il fallait aimer toute chose raisonnablement et ne jamais rien rejeter avec excès, ce qui facilite le possible changement d'avis, sous la

gouverne de l'intelligence qui ne cesse de s'améliorer, donc de se rectifier. Avant moi, mon vieux marin avait lu, en arabe, le *Discours* de celui qu'il appelait *le sage Descartèsse*, traduit par l'universaliste Mahmoud Al-Khodeiri, au Caire, en 1930. L'école me confirma les dires du marin, au lycée Demba-Diop de Mbour il n'y avait que la prononciation du nom à rajuster, restituer la délicatesse de l'apocope, cette retenue qui sied tant à Descartes ! Lui, mon cher grand-père, Voltaire, Montesquieu, compagnons de mon errance, avec de tels guides on n'est peut-être pas sûr de trouver son paradis, mais, au moins, on échappe à quelques impasses. Il n'y a que contre la polygamie que je prône une seule bague à l'amour, pour le reste, l'exclusivité convient rarement à l'esprit, qui gagne à s'irriguer de multiples confluent. Quand je vous parle de Niodior, je vous parle de chez vous, autant que de Katmandou ou d'Iztapalapa, car partout nous ne trouvons que nous-mêmes, pauvres humains. Contre les trieurs qui menacent de disperser l'arc-en-ciel de ses enfants, Marianne porte plainte !

V

MONDIALISATION ET MIGRATIONS : ACCUEILLIR OU FLÉTRIR !

Les migrants ! Que ressentent-ils, accueillis comme une nuée de criquets s'abattant sur un champ de mil ? Frontex, barbelés, police ! Camps, tentes, jungle, police ! Service d'hygiène, manifestants anti-migrants, police ! La rétine engluée dans le bleu des gyrophares, dans quel interstice respirent-ils ? Ceuta, Melilla, Lampedusa, Calais, Douvres, partout des enfants d'Ève survivent en rebus. Bas les pattes, Abel, Caïn ne partage pas son assiette ! Les migrants, chassés par la misère, rejetés par la mer, repoussés par leurs frères. Mondialisation ? Punching-ball avec les enfants d'Ève ! *Qui êtes-vous ?* Kôrmaama, Lamine, Issa, Mamadou ? Est-ce Sofiane, Abdel, Jamel ou Lakhdar ? Même leurs prénoms sonnent la déveine, se présenter ainsi en Europe, au siècle de Daech et de l'islamophobie, quelle idée ! *Bismillah Rahmani Rahim* : au nom de Dieu, Le Clément, Le Miséricordieux ! *Mamadou, d'où viens-tu ? Pourquoi es-tu venu ?* Pour l'espoir, pardi ! *Gute Nacht*, maestro ! Réveillé face aux migrants, Schubert ne changerait rien à la complainte du voyageur d'hiver, il erre toujours, le cœur lourd, las d'espérer qu'on lui dise : *viens avec nous*.

Depuis les années deux mille, les mouvements migratoires augmentent à travers le monde. En raison de difficultés économiques ou climatiques, les populations défavorisées se déplacent vers les îlots de prospérité, les pays occidentaux. La crise de 2008 et les problèmes écologiques de plus en plus graves dans les pays du Sud ont accentué le phénomène. Pendant que de jeunes Africains bravent l'Atlantique, se faufilent en Europe par le détroit de Gibraltar, leurs frères de condition d'Amérique du Sud tentent de franchir la frontière des États-Unis, dans la même clandestinité. En Europe, il aura fallu que le drame des réfugiés transforme la Méditerranée en cimetière marin pour sortir l'opinion publique de sa torpeur. Si cette tragédie, qui perdure, concerne en majorité des Syriens, des Libyens, ou des Irakiens chassés par les conflits armés, on y compte également de nombreux migrants économiques. Comme si elle n'avait pas prévu les conséquences de l'intervention extérieure de certains de ses membres, l'Europe fut surprise par l'ampleur du désastre. Désaccordée dans ses prises de décisions et parant au plus pressé, elle logea tous les arrivants à la même enseigne, malgré leur différence de statuts.

Si les réfugiés peuvent invoquer la Convention de Genève pour solliciter l'asile, les migrants économiques, eux, n'ont que leur détresse à plaider. Clandestins, ils tombent évidemment sous le coup des lois réglementant le franchissement des frontières. Pourtant, s'il est aisé de reconnaître l'illégalité de leur mode d'entrée en Europe, nul ne peut les en blâmer en faisant l'économie d'une analyse de la situation internationale qui les oblige à resquiller, d'un continent à l'autre, au péril de leur vie. Selon l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée le 10 décembre 1948 par les Nations unies : « 1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. 2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays. » Il est regrettable de constater que cette généreuse disposition reste un vœu pieux pour les peuples du tiers-monde. En réalité, seuls les ressortissants des pays riches jouissent pleinement de cet article. L'effcience ou non de son passeport révèle à chaque voyageur la place que la géopolitique internationale lui assigne. Dans la Bible hébraïque, déjà, il est question d'un roi de Perse, Ataxerxés, qui donne à son représentant, Esdras, un firman, une lettre portant un décret royal, l'autorisant à circuler, avec un groupe de Judéens, de Babylone à Jérusalem, sans restriction aux frontières. Mais, à l'aube de l'humanité, les individus étaient libres de leurs mouvements, itinérants, ils n'obéissaient qu'à leurs impératifs vitaux. Les migrants ne font pas autre chose, la liberté en moins. La formation des États-nations a induit la centralisation du pouvoir, le besoin de distinguer les populations des différents territoires et, surtout, de recouvrer leurs impôts. Ainsi, le recensement et le contrôle des habitants se banalisèrent, d'où le référencement systématique des individus. Après les deux guerres mondiales et la création de l'ONU, les documents administratifs se généralisèrent, concrétisant malheureusement la hiérarchie des pays. Réglementé, le voyage international devint l'occasion d'éprouver la puissance ou la faiblesse de son pays. Avec le passeport, l'inégalité devint empirique. Ce petit objet de poche renferme tous les écarts Nord/Sud. Déséquilibres économiques et politiques se répercutent indéniablement sur les citoyens des pays sous-développés.

Un changement ? Goliath n'a cure des fourmis sous sa semelle ! Au moment même où l'Europe ne cesse de parler d'un partenariat avec l'Afrique, paradoxalement, l'espace Schengen se fait de plus en plus inaccessible pour les citoyens du continent noir. Pourtant, la mondialisation est la donne majeure de notre siècle et la mobilité, son corollaire. Dans ma boule de cristal, la gestion des migrations sauvera ou perdra notre époque. Multipliant les difficultés de circulation pour les populations du Sud, quel choix leur laisse-t-on, sinon l'immigration

clandestine ? Pour l'instant, le spectacle qu'offre l'Europe est navrant. Certes, des citoyens européens se mobilisent, volent au secours des migrants, au point d'être parfois confrontés à la rigueur de lois réprimant leurs charitables actes. Braves gens, ces volontaires accueillent, soignent, conseillent, sauvent l'honneur du genre humain. On s'en consolerait presque, si, au même moment, les xénophobes, surexcités par les flots d'étrangers, ne s'étaient mis à montrer les dents, irascibles bouledogues. Wouaf, wouaf, les voilà s'égosillant, trépignant autour du camp de Calais ! Police ou pas, ils casseront du migrant. Soldats du diable, ils ont même un général pour guider la détermination de leur haine jusqu'en enfer. Wouaf, wouaf ! Là-bas, au pays, si la mère de Mamadou savait, elle n'aurait pas vendu poules et chèvres pour enrichir les passeurs. Wouaf, wouaf ! Si la mère de Mamadou savait, elle ne mangerait plus le riz-Western-Union. Et ce vieux bouc, polygame aux trois lits, qui fait encore des bébés à la retraite, alors que sa première équipe de footballeurs sans club fait match nul avec les cocotiers sur le terrain vague du chômage ! Maintenant, Mamadou, l'aîné, doit nourrir les rivales de sa mère, leur horde de morfales et ce libidineux moribond. Du bromure au menu ! Sinon, des fessées à la savate pour ces inséminateurs invétérés ; et s'ils aiment ça, changement de pénitence, mille pompes après chaque repas, jusqu'à ce qu'ils souffrent autant que leurs fils, qu'ils condamnent à partir en galère, espérant réussir ce que leurs pères ont lamentablement échoué à faire : assurer la survie de leur famille exponentielle. Dans la jungle de Calais, pluie, boue, une infecte soupe tiède au plastique et wouaf, wouaf ! Si la vaniteuse fiancée de Mamadou savait, elle n'aurait pas demandé robes et bijoux pour ses noces, qui n'auront peut-être jamais lieu. Tant de gyrophares à Calais, pourtant, wouaf, wouaf ! Les maigres gigots des migrants aux fachos affamés de la cervelle ! Injustes, ces humains, qui ont cédé leur sensibilité aux écrans tactiles ! Dans les camps de migrants, que de rêves encagés ! Pourtant, wouaf, wouaf ! Damnés de migrants, prenant conscience de leur situation en terre européenne, que ressentent-ils ? Mamadou et ses compagnons ne pleurent pas sur leur sort, *Imagine*, c'est la musique du transistor qui mouille leurs yeux. J'imagine qu'ils regardent les bénévoles venant à leur secours tels des anges, restés sur terre pour cajoler les bagnards de l'économie mondiale, orphelins de l'humain. Que nous dévoilerait aujourd'hui la lanterne de Diogène ? L'Europe penche dangereusement du mauvais côté. Même au pays des droits de l'homme, La-Marine-Marchande-de-Haine recrute foule de matelots et file vers l'Élysée, portée par les vents mauvais. Comment la freiner, quand les partis dits respectables paraphrasent le discours de l'extrême droite et consacrent la victoire de ses idées ? Marianne porte plainte !

Voyez donc tous ces roublards endimanchés arguant patrie pour recevoir à coups de lattes le pauvre étranger en quête d'asile ! Cette France-là, certes, elle a mal, mais surtout du fait de ses propres enfants qui ridiculisent ses droits de l'homme aux yeux du monde, en les réduisant en seuls droits de l'homme blanc. Les autres sont toujours traités en sous-hommes. Revoilà les zoos humains, mais en pire ! Que dit la grande Europe de la civilisation des Lumières ? Ses *no man's land* où vivent les migrants sont si obscurs ! Et le président de la Commission européenne, qui selon ses propres dires n'en peut plus des poètes, en voudra encore à ceux qui osent s'émouvoir du fait que son pouvoir ne change pas les mottes de boue en béton. *Il faut mieux protéger les Européens*, déclare monsieur Jean-Claude Juncker, rassurant la Joconde ; et nous sommes parfaitement d'accord, seulement nous voudrions qu'il élargisse sa généreuse volonté protectrice aux autres, ces insignifiants non-Européens, dont le mauvais sort est de souffrir eux aussi en humains. Avant l'Alzheimer, qu'il rappelle donc aux Européens : les visiteurs, l'Évangile selon Matthieu ; cinq cent trente trois marches de dignité les célèbrent encore en la cathédrale Saint-Pierre de Cologne, sous les jupes d'Angela Merkel. Balthazar, Gaspard et Melchior, alléluia ! Si l'étable de Bethléem avait été entourée de barbelés, les Rois mages n'auraient pu y déposer leurs présents. Un peu d'ouverture, alléluia ! Nous mangerons tous, *inch'Allah* ! Mais, à force de vous replier, de subordonner votre survie aux caprices du CAC 40, de surexploiter tout ce qui vous entoure, un jour, vous devrez vous-mêmes émigrer en Afrique, en quête de terres arables et de thiéboudjène ! Peut-être qu'aussi généreux que vous, les Africains vous installeront des camps envasés à la lisière des champs de mil, un arc-en-ciel de tentes derrière les caféiers, alléluia ! Ni grenouille ni escargot au menu, pas même avec de l'ail, non, là-bas, ces bestioles sont nourriture de barbares ! Vous n'aurez pas de soupe, mais des patates douces populaires ! Et cette snob de Marie-Odile sera femme de ménage chez les Tounkara, sans manucure, je la formerai à l'œil, alléluia ! Pour consoler vos familles, je me mettrai au gospel, j'en ai déjà la couleur, pour la voix, on verra si une casserole peut passer pour Nina Simone, alléluia ! Qu'importe, de l'Opéra du Rhin au théâtre de l'Odéon, je chanterai, puisqu'en Europe, souvent, la couleur suffit, alléluia ! Un jour, dans le hall d'un hôtel parisien, une dinde permanentée, qui avait apparemment subi autant d'opérations de chirurgie esthétique qu'elle avait de doigts, m'a lancé de sa moue-acide-hyaluronique : *Puis-je avoir une plus grande serviette et du Perrier dans le minibar* ? Encore un dégât collatéral de cette satanée Barbie, pensai-je, qui se prend de surcroît pour une châtelaine. Au lieu de payer Les Maldives à son chirurgien, elle aurait dû s'offrir des cours de bonnes manières chez madame de

Rothschild ; que le Christ lui vienne en aide, alléluia ! Pendant qu'elle attendait le Messie, je lui glissai une œillade Arielle Dombasle, puis, d'une voix princesse du RER imitant Jeanne Moreau, je lui chantai son gospel : *Doux Jésus ! Je ne sais pas, madame, je n'ai pas prévu de tels articles dans ma valise. Alléluia !* Des comme elle, déduisant tout de la couleur, il y en a assez pour peupler le Sahara ; si vous en doutez, arrêtez le Prozac. Si c'est Émile Coué de La Châtaigneraie qui vous endort dans les bois, voilà un café : je vous prête ma peau, quarante-huit heures chrono, visitez villes et villages, en solo. Vous verrez : le noir, quand ce n'est pas de Soulages mais de son Seigneur, ça ne s'expose pas encore aisément chez Marianne. *N'ayez pas peur*, vous avait pourtant admonesté le pape Jean-Paul II, alléluia ! Amen !

Qu'en pense ma chère France ? Les migrants, ciel, mon jardin ! Douvres ou Calais ? Bloquez ces enguenillés à Vintimille, retenez-les donc à Lesbos ou Chios, mieux, rémunérons le nouveau sultan de Turquie, lui ne rougira pas de les embastiller ! Nos dirigeants se passent la patate chaude et leur purée ne convient à personne. De toute façon, ils ont les mains sales à force de larguer des bombes chez les autres et de planter des barbelés autour de leur pays. Voyez comme ils voyagent partout ! Le passeport européen est un talisman qui déverrouille la plupart des frontières, mais dans beaucoup de pays, surtout en Afrique, les ambassades européennes sont redoutées par les autochtones, qui les considèrent de plus en plus comme des lieux d'humiliation, tant le refus du visa y brise souvent le cœur des requérants. Comment n'aurions-nous pas de clandestins ? Qui visite ma mesure, m'autorise l'accès à son château ! Petits ou grands pays, la diplomatie internationale est fondée sur le principe de réciprocité. Partenariat, disent-ils ? Comme c'est triste, les amours mensongers tuent, même entre États. Au nom de quoi les habitants des pays du Sud se contenteraient-ils de rester enfermés, comme dans un immense zoo où les Européens iraient à leur guise les visiter, leur vendre des produits industriels, sans accepter le mouvement inverse ? L'Afrique n'est pas qu'un marché, elle n'est pas remplie de gosiers serviles, ses consommateurs que l'Europe convoite réclament le respect, c'est-à-dire la prise en compte de leurs droits humains. En cette époque d'économie supranationale, où la nécessité de se déplacer pour gagner sa vie concerne nombre d'habitants de la planète, peut-on admettre que les marchandises circulent et pas les humains, qui suivent justement les flèches ascendantes des capitaux vers le Nord ? S'il est sûr que l'Europe ne peut accueillir tous ceux qui frappent à ses portes, il est tout aussi certain qu'elle ne peut se contenter de se barricader : l'interdépendance économique qui lie son sort aux ressources africaines est la même qui conduit de jeunes Africains à venir lui demander un emploi. Elle ne veut pas d'eux ? Qu'elle paie donc les

ressources africaines à leur juste prix ; que ses entreprises s'acquittent des impôts qu'elles doivent aux pays africains ; au lieu de leur vendre ses excédents de denrées alimentaires, qu'elle les aide à moderniser leur propre agriculture ; au lieu d'en faire des clients captifs pour ses pièces détachées, qu'elle favorise un franc transfert de technologie, sinon, qu'elle installe donc des usines employant les Africains chez eux ; et bientôt ceux qu'elle repousse n'auront plus aucune raison de venir se faire maltraiter sur son territoire. Mais c'est trop demander ! Par ses prétendus accords de partenariat avec l'Afrique, l'Europe essaie d'abaisser les droits de douane, alors que les filières qu'elle subventionne sont déjà plus puissantes que leurs rivales africaines, que cette concurrence déloyale phagocyte. Si cela n'est pas du dumping, qu'on me prête une boussole pour trouver mon nez ! On prend le pain de la bouche des Africains depuis des siècles et Tartuffe ose me demander pourquoi ils viennent chercher pitance chez Hercule qui s'approprie leur grenier. Hercule, sans justice, la force ne sauve de rien, du moins pas éternellement. Les migrants, les voici à ta porte, qui la réclament, cette justice !

Ce monde ne se partage plus entre empires coloniaux, il est fait d'une majorité de Républiques, toutes remplies de citoyens debout. Les migrants ! Accueillez-les ou jetez-les au monstre du Loch Ness, envoyés par Anankè, ils réessayeront quand même, c'est leur condition ; l'Europe n'est pas seule responsable, certes, mais elle y est pour beaucoup. Que Marie-Antoinette donne leur part de brioche aux affamés, faute de quoi la faim imposera aux hommes ses propres lois. Partageons le bien-être de notre monde, sans quoi la détresse sera collective. Pendant que les jeunes Européens essaient de maintenir jalousement leurs acquis, s'inquiètent de savoir s'ils vivront aussi bien que leurs parents, leurs camarades africains tentent de crever tous les plafonds de ce millénaire, ils n'ont d'autre choix que de chercher à obtenir mieux que leurs parents : simplement une vie décente. Debout, Kôrmaama, debout ! En avant, Kôrmaama, l'étoile du Berger brille pour tous ! Regarde l'aube d'or à l'horizon, en avant, Kôrmaama ! Puisque la dignité n'a pas de prix, en avant, Kôrmaama ! Tu réussiras la traversée, car même si Neptune te retient, ta mère pleurera un héros. Mourir jeune plein d'honneur, bien sûr que c'est triste, mais c'est quand même mieux qu'une vie de chien ! *Masse o Kôrmaama, masse !* Désolée, Kôrmaama, à part ma bouche de sœur éplorée, je n'ai qu'une rame, ma plume, lourde de toutes mes impuissances. En avant, Kôrmaama, *inch'Allah*, l'Europe gagnera un vaillant fils !

Tenant compte de sa population vieillissante, l'Europe trouvera-t-elle une méthode pour accueillir dignement les migrants – une chance pour elle de continuer à payer ses pensions de retraite – ou va-t-elle continuer à les flétrir, au risque de dépérir elle-même dans sa

forteresse ? Comment la France entend-elle jouer sa partition ? Les personnes d'origine étrangère sont ciblées à chaque campagne électorale. Indexés en permanence, les différenciables parmi les enfants de la République sont de plus en plus nombreux à ne plus savoir que lire dans les yeux autochtones. Comme si pointer les étrangers suffisait comme réponse aux attentes d'une population meurtrie, exigeant des coupables à la tragédie du terrorisme et des solutions à la crise économique, certains, lorgnant l'Élysée, font de la lutte contre l'immigration le thème récurrent de leurs discours. Quelles méthodes envisagent-ils contre le chômage ? Quel plan d'action contre la dérive des jeunes séduits par Daech ? Seuls les sociologues élaborent des hypothèses à long terme, quand le populisme des politiques ne s'embarrasse pas de projections : c'est *hic et nunc*, qu'il livre des proies aux loups. *Les autres, notre mal ; boutons-les hors de notre société !* voilà le primitif cri de ralliement des extrémistes. Et la xénophobie se fait fusée Ariane, propulsant les ambitions personnelles ! Les glissements sémantiques actuels ne rappellent-ils pas ceux de 1936 en Allemagne, prémices de l'horreur ? Il faut une sérénité de mégalithe pour ne pas frémir de cette analogie. Je croyais l'infamie difficile à partager, hélas, les discours révèlent pléthore de bonnes âmes prêtes à manger au même râtelier que l'extrême droite. Le miraculé de la primaire de droite trace son sillon, fidèle au cap de l'ex-président avec lequel il gouverna : sa thématique identitaire cambriole, confisque l'attention du pays, ourdit l'antagonisme, flattant les uns, rejetant les autres. Une telle vision depuis l'Élysée, la République risque d'être divisée par couleurs, religions, classes sociales, et la chasse aux immigrés remplacerait son sport automobile. Pourtant, les économistes sérieux répètent à l'envi que l'expulsion des basanés ne changerait rien au taux du chômage, sans résultat de la politique menée par Wall Street, l'OPEP et les gros bonnets qui licencient en masse pour augmenter leurs profits. Avant de virer nos fonctionnaires, qu'il écoute Thomas Piketty !

L'autarcie étant anachronique, Marianne refuse de s'emmurer dans la peur. Longtemps, les sociétés humaines ont bâti leur survie les unes au détriment des autres, dans l'illusion d'une prédation sans conséquence. De nos jours, aucune économie nationale n'échappe aux soubresauts de la macroéconomie internationale. Les peuples jadis exploités se réveillent et réclament leur part du gâteau. Les pays du Nord ne jouiront plus de leur confort s'ils n'apprennent pas à le partager avec ceux du Sud qui ne se résignent plus à voir leurs terres pillées pour le seul bien-être d'autrui. Désormais, le sort des humains doit s'envisager à l'échelle planétaire. En dehors du problème des réfugiés en provenance des zones de conflits, les migrations suivent la carte de la répartition des richesses. Si les migrants promènent leur

quête d'une vie meilleure, ils proposent également leur force de travail, valeur itinérante devenue une composante non négligeable de la structure économique des pays riches.

La société française elle-même voit ses enfants céder aux sirènes de cette migration internationale. S'il s'agit pour certains de goûter au plaisir de la découverte, pour d'autres, ce départ choisi en dernier recours relève d'un quasi-exil. Économistes et démographes analysent régulièrement la fuite des cerveaux du continent africain ; mais combien sont-ils, ces jeunes diplômés français d'origine africaine ou maghrébine, qui faute de trouver leur place quittent la France pour d'autres horizons ? Pour eux, la mobilité professionnelle prend parfois, en fin de compte, l'allure d'une aubaine, mais les causes de leur départ contraint méritent réflexion. Souvent, on justifie le taux élevé du chômage dans les banlieues par la faiblesse du niveau de formation des populations d'origine étrangère. Cette vision pouvait tenir dans les années soixante et jusqu'aux premiers effets de la loi de 1974 autorisant le regroupement familial ; mais la situation n'est plus la même : si les enfants des immigrés concernés par ladite loi ont étudié, beaucoup éprouvent d'énormes difficultés à s'insérer professionnellement, même bardés de diplômes. Et, lorsqu'ils parviennent à décrocher un emploi, ils sont rarement satisfaits de la place qu'on daigne leur accorder. Le plafond de verre, ce n'est pas une fiction ! *Il ne s'agit pas de la majorité des jeunes d'origine étrangère*, rétorqueront les chicaneurs. Trêve de casuistique : bac + 5 ou même mieux, à survivre de petits boulots, cela ne prouve pas l'incompétence, mais bien un mal qui gangrène notre société. Et je sais bien de quoi je parle : femme de ménage à Strasbourg, sept années durant, j'en ai délogé des cafards, pour survivre, mes CV restant souvent sans réponse, pendant que ma pile de diplômes moisissait. Si ma plume ne vous convainc pas, engagez-moi, votre maison nickel chrome, vos habits mieux repassés qu'au pressing, vous aurez ainsi la preuve, ensuite, je vous facturerai une fortune ou même vos yeux dubitatifs, car je connais l'exact prix d'une heure debout, quand votre humanité est prise pour une serpillère. Ainsi discriminé à l'embauche, même Einstein aurait fini balayeur ou braqueur, aux ordres de sa gamelle. Non seulement cette situation mine ceux qui l'endurent, mais elle n'honore pas la France et, de surcroît, coûte cher à ses finances ! Ce pays fabrique-t-il des cerveaux pour la seule vanité de les former, en renonçant par la suite à leurs capacités ainsi qu'à son propre retour sur investissement ? Si les impôts servent à cela, imaginez le gâchis ! Non seulement la France investit à perte, mais elle se prive d'une main-d'œuvre qualifiée au bénéfice de ses concurrents. Qu'ils sont fiers et motivés, ces jeunes Arabes et Noirs que je rencontre à l'étranger, encore émerveillés par leur propre réussite, loin de Marianne !

Ailleurs, loin des frustrations de l'Hexagone, ils ne se sentent pas moins français et parlent de leur pays avec une touchante lueur dans le regard. Tant pis pour les patrons anti-bronzés qui se privent de tels talents ! S'ils ne sont pas inutiles là-bas, ils ne le sont pas ici non plus, la seule différence, c'est la chance qu'on leur accorde ou non. Allons-nous renoncer aussi à leurs cadets ?

Le déséquilibre économique mondial entraîne les migrations, qui elles-mêmes occasionnent des bouleversements sociaux, tant dans les pays de départ que de destination. Accueillir ces mutations demande que soient prises en compte de nouvelles formes de citoyenneté, inscrites dans la mobilité et la double, voire, triple appartenance. Dans ce monde de passagers, le brassage est irréversible ; qui persiste à prêcher l'assimilation se berce de l'illusion d'une homogénéité culturelle qui n'a d'ailleurs jamais existé en France.

On ne retient des nouveaux arrivants que l'image que les médias véhiculent de leur pays d'origine, une image souvent négative. Certes les pays du Sud cumulent les difficultés, mais ce sont des individus qui nous arrivent. Outre leurs origines, ils apportent leurs capacités, et si la France leur permet de devenir des citoyens à part entière, elle ne peut que tirer parti de leur réussite. Même si l'on reconnaît la rapide croissance des pays africains, on ne tarira pas les flux migratoires à coups de déclarations. Tant que les affaires s'y mèneront au détriment du peuple, devant une Europe complice ou indifférente, les démunis iront chercher leur salut ailleurs. La bourgeoisie africaine s'enrichit encore plus de la politique que du business. Partout naissent des fortunes soudaines, souvent impossibles à justifier sur le plan légal. Seule la corruption endémique permet de comprendre comment un désargenté chronique, converti en politicien, peut se réveiller multimillionnaire après quelques mois ou de courtes années dans un ministère. Pas de corrompus sans corrupteurs, souvent occidentaux. On ne développera pas le continent avec de telles pratiques. Or, le seul moyen de décourager l'immigration clandestine, c'est d'assainir la gestion des ressources locales, de consolider le système éducatif affaibli par le manque chronique de moyens. Il faut structurer l'offre professionnelle et garantir aux jeunes la possibilité de construire leur avenir chez eux. Quiconque prétend que l'Afrique n'a pas de développement à rattraper n'exprime en fait que son propre complexe d'infériorité et, pire, se vautre dans le populisme. Oui, croyons en l'avenir du continent africain, mais soyons assez honnêtes pour reconnaître exactement où nous en sommes, considérons nos carences, les tares de notre société, si nous voulons y remédier. Si l'Afrique était au même niveau de développement que l'Occident – et je ne parle pas que du plan économique –, pourquoi ses jeunes seraient-ils prêts à mourir pour rejoindre l'Europe ? La fierté, ça se gagne, œuvrons donc

pour elle. Donnons à nos enfants la première clef de la dignité, l'éducation, et la possibilité de bâtir une vie décente chez eux, afin que l'exil ne soit plus leur fatalité, et qu'enfin le voyage devienne pour eux aussi une aventure plutôt qu'un suicide.

Week-end du 11 septembre 2016, alors que le monde entier commémore les milliers de victimes des attentats de 2001 aux États-Unis, on a failli perdre d'autres vies : trois mille quatre cents migrants, secourus au large de la Libye. Ô ma douce grand-mère, si tu savais ce qui se passe ici-bas ! Grâce soit rendue à Celui que tu priais pour t'avoir épargné le spectacle actuel ! Les éclaireurs nous ont légué tant de flambeaux, mais ce siècle convoque les ténèbres et nombreux sont les humains qui cherchent une voie, une boussole, un espoir. *L'amour suit toujours le sillage de l'amour*, me disais-tu. Comment se fait-il que les migrants risquent partout leur vie ? Ils tanguent, chavirent, meurent ou survivent, ton Seigneur les regarde. Comme eux, je sais que le pain n'est pas la seule raison de tous les départs. La première raison, c'est la foi en l'humain, elle seule donne le courage d'embarquer pour une terre étrangère. À quoi rêvent les marins au bord de la Méditerranée ? L'esquif redressé, au bord du Rhin, me voici, munie de ma plume, ma rame, bravant l'Océan de la vie. Ô ma douce confidente, même sans ton sourire, rivage de tous mes retours, je sais quel sillage mène à toi et voudrais tant que ta sagesse m'oriente encore. Où mène ma navigation chahutée par la houle du monde ? Dis-moi : où va l'humain, quand le chez-soi est le lieu à fuir et la route vers l'ailleurs une menace mortelle ? Aujourd'hui, seule la faucheuse se porte bien, elle qui décime en masse et se régale de la détresse des enfants d'Ève. Ô ma douce confidente, repose en paix, tu ne rates rien. Quand l'humanisme est en panne, les morts conservent plus d'honneur que les vivants, puisqu'ils ne voient pas la honte qui couvre le soleil. À quoi sert la lumière, quand les vautours de l'économie mondiale ombragent l'avenir de leurs ailes ? CAC 40, Dow Jones, notre peau au clou, même les céréales se cotent en Bourse ! Bon appétit ! Le Coca-Cola circule mieux que l'eau potable dans les villages en pleine savane, où les sources sont embouteillées et revendues aux assoiffés, clients captifs d'un monde-marché qui protège une cargaison d'armes mieux qu'un bateau de migrants. Et on nous parle de paix ! Il est des silences pareils à des guerres ! La planète souffre, ses habitants meurent de n'être plus que des consommateurs, eux-mêmes marchandises dont on casse le prix sur le marché de l'emploi. De quelle paix parle-t-on quand le travail tue autant que le chômage ? Le Sud attend son visa pour le bien-être ! Les bons, les justes, les poètes, tous ces rêveurs ne cessent de réclamer un meilleur partage des ressources qui serait bénéfique à tous. *Silence, enfants de chœur !* raillent les puissants, qui se promènent en ciré dans la vallée des

larmes. À voter pour des manipulateurs et des pantins de banquiers, qui achètent nos rêves à vil prix, nous finirons agneaux sacrifiés sur l'autel de Wall Street. Si nous n'agissons pas efficacement d'ici à la prochaine élection présidentielle de 2017, La-Marine-Marchande-de-Haine n'aura plus qu'à inviter Donald Trump et Viktor Orbán à l'Élysée pour une dissertation : comment se fait-il que les chèvres votent pour les loups ? Enfin, les problèmes de pâturages n'expliquent pas tout !

Terrorisme ou pas, chassez vos amis et vous resterez seuls avec vos propres monstres. Tout pèlerin connaît le sens inverse de son pas, parce que la joie du voyage n'existe que dans la dignité de l'accueil. Quand la réputation d'une demeure est meilleure que ce qu'on y trouve, sa grandeur est finie. Revendiquer les pères c'est bien, mais Victor Hugo aurait sans doute souhaité que ses enfants le surpassent en humanisme pour alléger le sort des *Misérables* de leur époque. Une telle démarche menacerait certainement la prospérité de La-Marine-Marâtre-de-la-République, ravie de détailler sa camelote aux inquiets ainsi qu'aux amers. Avis à ces derniers comme aux bonimenteurs servant du petit-lait aux extrémistes, la République française vaut mieux que le repli identitaire. La mémoire courte, les dents longues, les populistes parlent, la bouche pleine de binarités, d'abord la juxtaposition, plutôt différenciation : *eux et nous*, les immigrés et nous, les musulmans et nous, les réfugiés et nous, ensuite l'opposition incitant au rejet : *eux ou nous* ? Cette litanie leur tient lieu de programme politique. L'heure de la mondialisation a sonné dans l'histoire de l'humanité. Oserions-nous nous avouer surpris, alors qu'un des nôtres sonde les futurs possibles, le philosophe Gaston Berger, métis franco-sénégalais, étant le créateur de la prospective ? La mondialisation, c'est un examen dont aucune nation ne sera exemptée et, comme pour tout examen, partir perdant favorise l'échec. Quant aux souches rétractiles, effrayées par la rencontre des peuples, à force de se cramponner à leur talus, elles finiront lichens ; l'hiver de la solitude les confinera loin des sources du monde. Est-ce le prix de la truffe qui donne à certains compatriotes d'Arthur de Gobineau le désir de vivre en taupes, en ce siècle où certains aéroports voient passer en une année plus de la population du pays qui les héberge ? Pourtant, l'ouverture et l'humanisme sont anciens en Europe. Déjà, au début du XIX^e siècle, Goethe – qui lui-même se disait inspiré par Dürer Alemanus, Albrecht junior, de quatre siècles son aîné – imagina la *Weltliteratur* : littérature-monde, c'est-à-dire une littérature soucieuse de la totalité du genre humain. Un petit siècle avant lui, Montesquieu imaginait notre liberté dans le même esprit, une dignité à réclamer pour tous. Puisque soumettre c'est entraver l'autre autant que soi-même ; la liberté, telle que la conçoit Montesquieu, requiert une

égalité de traitement : la libération s'accomplit dans une réciprocité de considération. Goethe, Montesquieu, et me voilà polyandre, qu'ils sont beaux mes écrivains chéris, alléluia ! Pas des crapauds qui trompent le monde et mentent aux humains en répandant des idéologies meurtrières. Non, ces deux-là sont de vrais princes de l'esprit ; avec ou sans dentelle, ils vous confisquent le cœur, vous hissent au-dessus des rideaux nationalistes, parce que l'humain est supranational ! Comment l'Europe qui compte de tels phares peut-elle s'enfoncer périodiquement dans les ténèbres de la xénophobie ? Comment la hideuse vanité des nationalistes peut-elle accommoder les Lumières de leurs pères ? Rejetant les autres, les identitaires se départissent toujours de la meilleure part de leur propre histoire, celle qui les rattache à l'humanité. Qu'ils s'appauvrissent donc, puisqu'ils ne méritent pas ce qu'on admire chez leurs ancêtres ! Cependant, les huîtres ont beau s'enfermer, la marée leur apportera quand même des diatomées ! Contre ceux qui construisent des digues dans sa République, Marianne porte plainte !

VI

ÉDUCATION, ENCORE ET TOUJOURS !

Face à toute obscurité, je chercherai toujours l'issue de secours dans l'éducation, parce qu'elle seule libère l'individu de ses propres limites pour lui offrir le monde. Face à l'anxiété que les loups et les obscurantistes cherchent à propager, je cherche l'issue de secours dans l'éducation, parce qu'elle seule délivre l'individu des tiroirs identitaires pour le rattacher au genre humain. L'éducation, parce que tout crépuscule a son aurore, rien que pour nous soustraire aux ténèbres. Apprenons, apprenons-nous ! J'enfonce des portes ouvertes, diront les zemmourisés. Bien sûr, je les ai tellement enfoncées que l'humain qui les érige a fini par guider ma canne, ma plume, depuis mon île natale jusqu'à vous. Si je vous heurte, pardonnez-moi, c'est certainement dû à ma courte vue, qui, convenez-en, est une autre bonne raison de réclamer encore plus d'éducation.

En dehors de ce que m'ont inculqué mes inoubliables grands-parents, je dois tout à l'école. Pour la lettre, le chiffre, la clef du monde, tous les petits pas vers la lumière, révérence aux enseignants ! La France, c'est une langue que j'habite, qui m'habite, m'exprime, m'implique ; une langue-livre, qui me délivre de tant d'étaux, me livre à vous, me dit la vie, même quand la vie elle-même ne me dit plus rien du tout. Mon accent égratigne sûrement les souches, tant pis, qu'elles s'accommodent de leurs rainures ! C'est ainsi que j'ai appris à raser Molièrrre, il me tombe des perles de la bouche quand je l'appelle. Et quand Chateaubriand chuchote d'outre-tombe, je me souviens que le phonème *che* n'existe pas en sérère, qui répand sa liquide *r* comme le sourire de ma grand-mère. Pourtant, fille de pêcheur de l'Atlantique, ma barque traîne son chalut, de Niodior à Strasbourg, sur cette mer aux multiples embranchements : la langue française, qu'empruntaient des navigateurs comme Marivaux, Montesquieu, Hugo, Balzac, Beckett, Senghor, Césaire, Yourcenar, Fanon, Cioran, toujours cap sur l'humain. Aujourd'hui, j'y croise les Dupont, Dupire, De-la-Souche-du-Hêtre, de l'érable du Québec ou du caïlcédrat du Sahel. Alors que, dans son réfléchissant sillage, Kristeva nous apprend combien nous sommes *étrangers à nous-mêmes*, parce que si semblables en nos insuffisances humaines. À toute identité nationale, je préfère l'identité humaine. Quoi qu'échafaudent les

bâtisseurs de cloisons, cette mer, mère de dauphins, dissout toutes les digues. Et, parce que le cap vaut la peine d'essuyer quelques tempêtes, la navigation continue !

À toi, le symbole, à toi, tout le monde t'a entendu parler en langue indigène ! Un collier d'os de poulet ne vaut pas de l'or, mais la banque de France n'a pas le prix du mien. En souvenir de la honte en pendentif, un cœur dans le formol aurait pu haïr, maudire, rejeter tout ce qui rappelle cette initiation linguistique punitive. Mais le printemps console de la traversée de l'hiver et si les fleurs ont l'intelligence de se renouveler, l'humain peut lui aussi accéder à la grâce de la régénération. À moi, le symbole : à moi, la plume, la sagaie, la pagaie, tout le monde m'a entendu parler la langue du colon, tout le monde m'entendra ramer, réclamer la Liberté, aux quatre points cardinaux !

Avec ma couleur reine Makéda, toujours bâtarde aux yeux des enfants de la princesse Europe, je ne viens pas du Mississippi et l'on ne m'appelle pas Jackson ou Campbell : entre les palétuviers du Saloum, d'après les anciens, nous avons perdu des nôtres pendant les deux grandes guerres, mais personne du fait de l'esclavage, qui changea les noms des enfants volés à l'Afrique. *Ingone nda i mbaadké : libres ou morts !* ce n'était pas qu'un cri de guerre des Niominkas, mais un fait. Marins, ils n'avaient que haches et sagaies dans leurs pirogues en caïlcédrat, mais, bien que sûrs de l'hécatombe, ils montaient à l'abordage et, quand leur nombre avait raison des munitions des bateaux des razzias, ils les coulaient face au regard complice du djinn de Sangomar. Aussi, les premiers chasseurs de bois d'ébène n'étant jamais rentrés, d'autres ne se risquèrent pas dans les îles du Saloum. Après les rares attaques, les Niominkas repêchaient tous les leurs, les rendaient à leur terre mère, leurs morts ne passaient pas la baie. Libre ou mort, aucun d'eux n'a vu Gorée pendant la nuit de l'homme blanc. Quant à moi, solidaire du peuple noir, comme tout humain devrait l'être avec tout peuple meurtri, chaque chaîne me rappelle le poids d'une autre. Je n'ai pas vu le Mississippi, on ne m'appelle pas Jackson ou Campbell, mais je sais qu'à Nantes comme à Bordeaux, des fantômes hurlent au port, réclamant leur mère Afrique à la nuit européenne. Sans dédaigner la confiture de Marianne qu'appréciait Senghor, je sais qu'à Paris comme au Surinam, mille ans après Voltaire, le sucre gardera toujours le goût du sel. Mais, faut-il qu'un enfant de ce siècle se vautre dans la rancune, au risque de voir le mur du ressentiment le priver de La Boétie, de Montesquieu, de Rimbaud, Sartre ou Prévert ? Dans ce monde bourré de Dieu et cerné de loups sans foi ni loi, n'est-il pas réconfortant de suivre les Derrida, Paul Ricœur, Jean-Luc Nancy, traçant des pistes vers l'humain qui, fuyant toutes les galères, se réfugie dans les Lettres ? À bas les murs, enseignaient Senghor et Césaire ! N'en déplaise aux souches racornies,

toxiques même pour les champignons, c'est ensemble que nous survivrons, car les frontières mentales nous exposent au pire mais ne sauvent de rien. Quoi qu'ourdissent les racistes, ces jaloux bêtes à brouter le muguet de mai, je ne rendrai pas mon collier, maintenant que je le serti à mon goût. Nostalgiques qu'ils sont de l'esclavage et de la colonisation, ces frustrés peuvent continuer à m'enquiquiner, ma poubelle accepte leurs lettres, du reste rarement lettrées mais toujours pleines d'insanités. Qu'ils fassent la fortune de la poste, mais ils partageront leur grammaire française avec moi, tant que je ne rejoindrai pas les bras de ma grand-mère dans sa sieste éternelle !

Le Manipulateur-gesticulant, qui promettait d'assimiler par la force ceux qui ne lui ressemblent pas, a prétendu que l'Afrique n'était pas assez entrée dans l'Histoire ! Mais, dans ce cas, comment et par quelle porte lui en est-il sorti ? Son aïeule Lucy, qui crapahutait loin de Neuilly-sur-Seine bien avant les Gaulois, n'a-t-elle pas donné naissance à notre lignée commune en Afrique ? Cette façon de ruiner le travail des professeurs est vraiment navrante. J'attends certes beaucoup de l'éducation, mais il me faut convenir qu'enseigner toutes les disciplines n'éclairera jamais qui se bouche les oreilles et se dispense d'ouvrir les yeux. Malgré la générosité pédagogue d'Yves Coppens, un océan de savoir n'irriguera jamais un lac de prétention. Les assimilationnistes désirent nous imposer l'écriture d'un récit national, chiche ! À condition que ça ne tourne pas en fiction romanesque, brodée autour de leurs nouveaux critères de francité. Les confiants les laissent faire, les croyant incapables d'atteindre leur but : on s'alarme toujours trop tard, c'est-à-dire qu'on éduque toujours trop tard. Si le confort anesthésie, la crise réduit le prisme, car elle recentre les gens sur leurs propres soucis, pendant que les opportunistes s'accaparent l'espace public pour manipuler à leur guise l'inconscient collectif. Cela commence toujours ainsi, et parce que l'humanité est une sale gosse toujours distraite, les conteurs répètent depuis des siècles : *il était une fois...*

Lorsque les politiciens s'en prennent aux humains, les trient, les sélectionnent, les rangent entre des cloisons, les premiers meurtris gémissent, les autres se plaignent d'être incommodés par les râles ou se bouchent les oreilles. Il en va toujours ainsi, jusqu'à ce qu'il manque l'essentiel à chacun : la liberté ôtée à tous. On ne protégera pas l'identité française en brimant l'altérité, on ne fera ainsi que la rétrécir. En réalité, l'identité d'un pays consiste moins en ce que les nationaux disent d'eux-mêmes qu'en ce que l'on retient d'eux à l'extérieur. De ce fait, Victor Hugo est plus utile au lustre de l'identité française que L'Assimilationniste-gesticulant et ses émules. *Forcer les étrangers à l'assimilation*, comme si Marianne était une marâtre forçant des orphelins à ingurgiter sa mauvaise cuisine ! Nul ne peut forcer autrui

d'endosser une culture tel un masque de carnaval, mais faire découvrir sans arrogance les beautés d'une culture est le plus sûr moyen d'y rallier autrui, car l'humain aime à s'approprier ce qu'il admire. Pour rendre Marianne séduisante, un vers d'Aragon, d'Éluard ou d'Apollinaire sera toujours plus envoûtant que la suffisance d'une diatribe assimilationniste.

Front national, FPÖ, Vlaams Belang, Aube dorée, Pegida, Daech, l'écho de quelle grotte donne tant de noms au même monstre ? Xénophobie et fondamentalisme djihadiste, mêmes poils de loup dans les ténèbres de l'extrémisme ! Politiques ou religieux, les extrêmes se nourrissent réciproquement et se raccordent pour nous encercler de la même haine. Contre ce mal, j'ai beau chercher, je ne vois qu'un remède : l'éducation ! Aux convertis zélés, aux paisibles fidèles comme aux profanes curieux, je rappelle la sourate 96 du Coran, *Al-'alaq*, *L'Adhérence*, qui dès le premier mot de son premier verset ordonne : *Iqra – Lis*.

V1 : Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé,

V2 : qui a créé l'homme d'une adhérence.

V3 : Lis ! Ton Seigneur est le très Noble,

V4 : qui a enseigné par la plume (le calame),

V5 : a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.

La quête du savoir ainsi commandée au croyant ne peut qu'être bénéfique au citoyen. Afin que le fameux « vivre ensemble » soit mieux qu'un refrain de discours inopérant, il serait judicieux de donner une place importante à l'instruction civique dans les programmes scolaires, jusqu'à la fin du lycée. Enseigner le fait religieux, sans a priori, pourrait également aider à combattre les approximations négatives ainsi que les prêches radicaux qui endoctrinent les jeunes. Une lecture des textes religieux par simple curiosité favoriserait la compréhension mutuelle. Qui accuse l'islam d'être sectaire ou s'en sert pour diviser, celui-là ignore le contenu du Coran, qui informe au verset 13 de la sourate 49, *Al-hujurāt*, *Les Appartements* : « Ô Humains ! Nous vous avons été créés d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. » Ceci devrait favoriser des passerelles, pas des barrières.

Contre la segmentation de la communauté nationale, apprenons à mieux nous connaître les uns les autres. Le goût du couscous ne suffit pas comme idée du Maghreb et le thiéboudjène sénégalais, bien que savoureux, n'a jamais révélé à personne la teneur d'un poème de Birago Diop ni ce que *Les Contes d'Amadou Koumba* divulguent de la culture africaine. Sauf forgée de toutes pièces par une idéologie occlusive, il n'y a pas de dichotomie entre les cultures du monde, toutes puisant leur sagesse aux sources de la même humanité. Par exemple, les Européens prétendent toujours faire découvrir la

démocratie aux pays africains et la leur portent souvent à coups de bombes. Que ne s'intéressent-ils aux travaux du Malien Youssouf Tata Cissé, ethnologue, historien, qui fut chercheur au CNRS et enseignant à la Sorbonne ? Ils s'apercevraient alors que l'idéal démocratique existe en Afrique, depuis l'empereur Soundjata Keïta et la Charte de Kouroukan Fougba, datée de 1222, qui comportait déjà des droits de l'homme, un code judiciaire, ainsi que des règles de bonne gouvernance. Cette charte promulgua, entre autres, l'égalité des vies humaines, le fait que le tort demande réparation, le devoir de défendre sa patrie et, surtout, l'abolition de l'esclavage, de la torture et de la peine de mort. C'était tout de même trente-cinq ans avant que Robert de Sorbon ne crée à Paris son collège qui deviendra la Sorbonne et cinq cent soixante-sept ans avant les débuts de la Révolution française. Il faudrait dire ceci au Manipulateur-gesticulant qui pense que l'Afrique occupe le néant de l'Histoire. Cocorico ? Non, Coco rit jaune ! Que l'éléphanteau arrête de patauger dans la rizière, il vaut moins que ce qu'il détruit : les semailles ! Le monde n'a pas attendu d'être conquis par l'Europe pour voir le soleil. Râ, Roog Sène ne prend pas le bateau, il diffuse sa lumière à sa guise, Râ !

Les Lumières européennes montent de la Renaissance, elle-même fécondée par la pensée d'Averroès, alors remise au goût du jour à Padoue et abondamment étudiée. Souvenons-nous : l'immense Averroès de Cordoue s'appelait en réalité Abul-Walid Muhammad Ibn Rushd, il était bien arabe, musulman, et pas djihadiste. Depuis l'Andalousie, il illumina l'Europe dès le ^{xii}^e siècle, puis le monde entier. Bien que théologien, sa foi ne l'empêcha pas d'interroger son époque, dédiant sa vie à la quête du savoir. Musulman, ce philosophe, juriste et médecin fut un réformateur, source d'inspiration émancipatrice pour les rationalistes de la Renaissance arabe au ^{xix}^e siècle. Tout musulman se référant à lui garderait les yeux ouverts et ne saurait se rêver martyr sur l'autel du dogme. *Salam*, Ibn Rushd, onze fois *Ikhlâs* depuis la cathédrale-mosquée de Séville, *salam* ! Non, monsieur Zemmour, tous les musulmans ne partagent pas les ténèbres des brutes djihadistes et l'islam n'est pas que terreur. Non, monsieur Zemmour Ibn Zemmour, n'envisagez pas que salafisme, *algèbre* et *algorithmes* sont aussi des mots d'origine arabe. Pour bâtir la civilisation qui nous abrite, pensez « nous avec les autres », pas « nous contre les autres », chaque peuple ayant apporté ses bouts de bois, quel que soit son Dieu. Sans leur collègue Sembène Ousmane, la vie des dockers de Marseille et leur héroïsme pendant la guerre d'Indochine seraient restés inconnus, y compris des Français. Monsieur Zemmour Ibn Zemmour, pensez « nous avec les autres », pas « nous au-dessus de tous » ! Sinon, à l'instar de Socrate, doutez un peu, ça vous distinguerait des nouveaux califes, qui tranchent au sabre.

Au lieu de se croire supérieurs en tout et de se dire tolérants, comme si les autres n'étaient que des chiens galeux dérangeant leur sommeil, les autochtones devraient s'ouvrir davantage à leurs compatriotes venus d'ailleurs ; ma parole d'Alsacienne, ils ne risquent que la découverte des richesses d'autres cultures. Quant aux étrangers ou Français d'adoption, la politesse étant le premier bagage d'un bon voyageur, même leur propre bien-être dans la société exige qu'ils fournissent un effort d'adaptation. L'adaptation n'est pas négation de soi, mais signe d'intelligence indispensable à qui ne souhaite pas être accueilli avec une botte de foin. S'il est bien élevé, l'invité ne change pas la disposition du mobilier de son hôte. Apprendre, comprendre la culture de sa terre d'accueil, c'est non seulement un enrichissement, mais aussi une preuve de respect envers les autres. La religion étant, paraît-il, censée réunir, relier les humains, maintenant qu'elle menace de les diviser en armées opposées, la langue m'apparaît plus que jamais notre meilleur trait d'union. Qui parle français comme une vache normande verra certaines souches du bocage le traiter comme telle ! Pour éviter ou écourter une telle vexation, il suffit de rendre à Vaugelas l'hommage qui convient : apprendre sa langue, puisqu'il ne destinait pas sa grammaire aux chèvres. Ceux qui prétendent désigner aux Français leur identité nationale devraient leur parler de leur langue et des trésors qu'elle recèle. Que le français ait longtemps été le joyau des cours royales d'Europe et demeure la langue officielle des Jeux olympiques ainsi que de l'ONU, depuis la fondation de celle-ci, cela tient bien sûr à son histoire, à sa finesse, mais aussi, et surtout, à la générosité de ses écrivains, qui ont su parler au monde entier ; toutes choses, hélas, si mal défendues par les insipides discours nationalistes. Que pourrait nous apprendre de l'identité française sa sentinelle autoproclamée, qui ne voit pas d'intérêt à lire *La Princesse de Clèves* ? Autant demander une critique musicale au sourd ! Qui méprise les Lettres peut-il prétendre au rôle de porte-drapeau de l'identité de la France ? Alors, quel *spleen*, pauvre Marianne ! Aucune identité nationale ne se revigore sans références culturelles, lesquelles s'acquièrent, se transmettent, se maintiennent par l'enseignement des humanités. Les xénophobes dévalorisent leur nationalité, ils ne méritent pas leurs compatriotes de qualité qui font l'honneur de la France. Quand Michel Colucci, Coluche, fils d'immigré italien, crée les Restos du cœur en 1985, il devient l'un des meilleurs Français de tous les temps. Qui peut aujourd'hui dresser un état de la société française sans y inclure l'apport de cet homme ? Comme tant d'autres enfants de Marianne, il a connu la précarité, collectionné des sobriquets, enduré le mépris de petits esprits qui mourront sans avoir jamais rien apporté à la France. L'identité nationale, c'est peut-être les pans de mémoire qu'en circonscrivent ses pseudo-gardiens, mais aussi cette France bien

réelle qui agrège les apports successifs et se bonifie de la diversité de ses habitants.

Au moment où certains encouragent le repli identitaire, convoquant des Gaulois qui tiendraient l'avion pour un miracle, renvoyons-les donc à l'identité qu'ils plaident, elle renferme depuis des siècles de quoi les ringardiser. Les populistes fondent leur offre politique sur l'archaïque peur de l'autre, Montesquieu soulignait déjà au XVIII^e siècle les vertus de la rencontre : l'éveil à soi passe par une connaissance des autres, qui elle-même mène à la conscience d'une humanité commune. À part le béliet du père Abraham, qui d'autre est tombé du ciel ? Il est vrai que les rhizomes ne songent pas aux confluences humaines. L'auteur des *Lettres persanes* cultiva, non le nombrilisme, mais la distanciation, empruntant des yeux persans pour croquer ses contemporains avec empathie. Réunissant Occidentaux et Orientaux, ironisant pareillement sur leurs mœurs, il savait ce que la réflexivité du regard ôte à l'animosité, pour instaurer l'égalité et le respect mutuel, préalables à toute fraternité. Montesquieu, ce phare est assez grand pour guider toutes les barques voguant vers l'humain, d'où qu'elles viennent ! Étudiant l'humain, Montesquieu savait que seul le regard étranger possède assez d'acuité pour déceler les failles et les beautés d'une civilisation. Convoquant ses Persans, Montesquieu, ce Sioux, ce Sérère niominka qui pêchait dans les méandres de l'humain, voulait que leur regard aiguisé dans l'observation rassurât Marianne sur sa beauté, tout en soulignant les petites taches qu'elle s'obstinait à maquiller. Relire et faire lire les grands penseurs qui étayaient la culture française, voilà le remède contre le déclinisme et la xénophobie des théoriciens du choc des civilisations, qu'eux-mêmes risquent de provoquer. Le repli identitaire est un rabougrissement culturel. Qui doute de ce qu'est la multipolarité et la richesse de la culture française n'a qu'à redécouvrir sa langue sous la plume d'Alain Rey, d'Henriette Walter et de tant d'autres qui, tous, font comprendre combien la France se renforce de son ouverture au monde. Sinon, qu'il se rassure en écoutant ces mots de l'écrivain chinois Han Shaogong :

Un peuple créatif n'a pas à s'inquiéter de la disparition de sa tradition culturelle, tout comme un homme créatif n'a pas à craindre de perdre sa personnalité¹.

Sur le plan politique, l'idéologie exclusive des fébriles ne fait qu'organiser le désastre, la fragmentation sociale. Que serait le monde, si leurs mesures de circonstances prenaient le pas sur les droits de l'homme ? L'épouvante sur les enfants d'Ève !

Marianne a refusé le corset, qui veut lui imposer sa vision étriquée ferait mieux d'aller se défaire de ses propres œillères. Ici vivent les enfants de la Commune et, si mon espoir ne me trompe pas, il reste toujours des vigilants. Que nous proposent les opportunistes de l'identité nationale ? Si Marianne se laisse faire, sa robe de princesse

des Lumières sera ternie par ceux de ses enfants qui, aujourd'hui, se moquent des grands d'hier comme des jeunes pousses. En vue de maintenir sa prestance, Marianne porte plainte ! Braves gens, qu'attendez-vous ? Levons-nous comme un seul homme et prouvons-lui notre loyauté ! Aux armes, citoyens ! Glaive de Minerve au clair, pas de quartier à la meurtrière bêtise ! Les loups ne dévoreront pas les agneaux au nom de Marianne !

Écrire cette prose aux relents de meeting d'automne, je ne le souhaitais pas, mais que me serais-je dit si, guigne des guignes, La-Marine-Marchande-de-Haine accostait à l'Élysée en mai 2017 ? Que je mangeais des tartes aux pommes au fond d'une cave pendant que les loups dépeçaient Marianne et sa Constitution ? Quelle honte ! Me voici, prête à leur briser les crocs avec le balai de ma sorcière d'ex-belle-mère alsacienne, qui votera pour eux si l'hypocrisie ne la retient pas. Ma plume porte plainte ! Je l'encourage, en dansant *Kelaajo* et *Woulobé Lélé* du maestro Baaba Maal, dont la voix soigne du blues d'Europe. Soudain, la guitare d'un autre poète, Wasis Diop, invite ma plume à courir de dune en forêt, à guetter l'aube, même face aux hyènes. Debout ! Haut les cœurs, et Krav-maga contre les fauves politiques qui menacent les enfants d'Ève ! Mobilisons-nous ! Comment tricoter de la poésie, humant l'air du Rhin, quand celle qui entend gouverner le tri sélectif des humains avance vers l'Élysée ? Réveillons-nous, avant qu'il ne soit trop tard ! Abstentionniste, à toi le bonnet d'âne ! Tout le monde a bien vu que le sort de Marianne t'indiffère. Garde-toi de déverser ton dépit par la suite, il ne délogera personne de l'Élysée ! Le résultat de la passivité n'est jamais une malchance, mais un châtement. Parole de petit matelot de Niodior, libre ou mort ! Gare aux bébés crocodiles qui menacent ma navigation rhénane, la Seine ne leur épargnera pas mes coups de pagaie. Pan, pan, sur le museau, en vérité, je vous le prouve, pan et pan ! Quoi qu'en pense Hobbes, les loups ne m'auront pas deux fois ! Non, pour l'intégration, la gentillesse ne suffit pas, il faut combattre aux côtés des siens. Et si ceux que je vénère dans ce pays n'ont pas laissé que des indignes derrière eux, mes frères et sœurs seront pléthore de combattants ! Non, je ne suis pas seule et n'ai pas peur des ombres qui dansent ! L'immense Tigre Clemenceau peut abriter sous sa moustache tous les orphelins et tous les bâtards internationaux de mon espèce ! Non, je ne suis pas seule, et ne fuirai pas devant les loups qui dansent ! Sous la crinière du lion blanc, je ne crains rien, car nul n'a le droit de se réclamer du général de Gaulle pour endommager la France, qu'il a sauvée de tout péril avec les miens, afin de nous léguer la Liberté. Apprenons à la mériter ensemble et, s'il faut encore se battre

pour la préserver, comptez sur moi, je n'ai qu'une réponse : Marianne,
me voilà !

TABLE

Prologue

I - Quelle identité nationale ?

II - France : mère adoptive ou marâtre ?

III - Les convertis missionnaires : la foi des mutants

IV - Laïcité républicaine ou nouvelle inquisition ?

V - Mondialisation et migrations : accueillir ou flétrir !

VI - Éducation, encore et toujours !



Fl a m m a r i o n

Notes

1. Léopold Sédar Senghor, Conférence, Alliance française de Berne, Suisse, 9 janvier 1987.

[▲ Retour au texte](#)

2. *Idem.*

[▲ Retour au texte](#)

1. Han Shaogong, *Littérature chinoise. Le Passé et l'écriture contemporaine*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p. 27.

[▲ Retour au texte](#)